

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1997-1998
Seconde partie

(TAB. I-XI)

Jean LECLANT et Anne MINAULT-GOUT

La première partie du rapport sur les fouilles et travaux, consacrée à l'Égypte, est parue dans *Orientalia* 68/4, 1999. On trouvera ci-dessous les notices relatives aux sites du Soudan et des pays hors de la vallée du Nil.

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on se reportera à *Or* 40 (1971) 224-225; les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie* VII (1992), p. XIV ss. ainsi que *Or* 61 (1992) 214 et *Or* 68 (1999) 313*.

II. Soudan

1. Pour les recherches archéologiques récentes au Soudan, on tiendra compte des communications présentées au Congrès d'Études Nubiennes de Boston: *Ninth International Conference of Nubian Studies, Museum of Fine Arts, Boston, August 21-26 1998*. A la bibliographie générale sur le Soudan, on ajoutera: L. Török, *The Kingdom of Kush, Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization* (HdO 1, XXXI; 1997); M. Schiff-Giorgini, Cl. Robichon, N. Beaux, L. Majerus, *Soleb V* (Le Caire 1998); J. Vercoutter, «Koumneh-Semneh — L'occasion perdue», *CRIPEL* 19 (1998) 35-42.

Pour un résumé de toutes les recherches et publications de la Section française de la Direction des Antiquités (S.F.D.A.S.), mission permanente de recherches archéologiques directement intégrée au sein du Service des Antiquités du Soudan (N.C.A.M.) depuis 1969, on se reportera à J. Reinold, «S.F.D.A.S. — un quart de siècle de coopération archéologique», *Kush* 17 (1997) 197-230.

2. Zone de la «Railway Station n° 6»¹: J. Reinold, de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, signale la découverte pen-

* Pour nos remerciements aux autorités du SNCAM (Sudan National Corporation for Antiquities and Museums) ainsi qu'à nos collègues qui nous ont fourni généreusement les informations nécessaires, cf. *Or* 68 (1999) 314, n. 2. Nous devons à l'obligeance de Mme C. Berger-el Naggar les clichés des fig. 1-4, à M. Ch. Bonnet ceux des fig. 5-10, à Mme B. Gratién celui de la fig. 12, à M. J. Reinold ceux des fig. 11, 13-17.

¹ D'après un rapport de J. Reinold, directeur de la SFDAS.

dant la saison 1994-1995, sur la piste qui conduit à Wadi Halfa, d'un site néolithique au Gebel Wasai -NF-36-N/11-V-1, avec une zone recouverte de matériel, entourée par des blocs gréseux qui portent des gravures rupestres (faune sauvage et représentations de pieds et de sandales).

3. Aksha: Pour de la céramique provenant des fouilles d'Aksha (Serra Ouest) effectuées de 1961 à 1963² par la mission franco-argentine, on verra Perla Fuscaldo, «Pottery from the Nubian Tombs (A and C-Groups) at Serra West in La Plata Museum of Natural Sciences, Argentina», *OLA* 82 (1998) 409-418. Et on ajoutera à la bibliographie du site *id.*, «Aksha (Serra West): the Stela of Nakht», *ASAE* 73 (1998) 61-69, 1 pl.

4. Askut: Pour des sceaux retrouvés à Mirgissa et inscrits avec le nom d'Askut on se reportera à Brigitte Gratien, «The Small Seals of the Fortress of Askut», *JEA* 84 (1998) 201-205.

5. Saï³: La campagne de la mission française des fouilles de Saï⁴, sous la direction de F. Geus⁵, s'est déroulée du 3 février au 10 mars 1998⁶. Les opérations suivantes ont été effectuées: prospection préhistorique, fouille des cimetières méroïtiques 8-B-5.A et 8-B-52.B⁷, fouille des secteurs préservés du fort ottoman.

a) La prospection générale des sites paléolithiques commencée en 1996 s'est poursuivie; l'objectif principal étant d'identifier, à l'intérieur de la morphologie générale de l'île, les unités de sédiments fins et les sites préhistoriques qui peuvent leur être associés. Une trentaine de sites et localités, dont beaucoup ont été retrouvés *in situ*, ont été identifiés.

L'occupation la plus ancienne attestée à présent est acheuléenne. Elle est essentiellement documentée par des trouvailles isolées, des bifaces de quartz et de grès dispersées lors de l'érosion de sites qui occupaient la haute terrasse.

Le Paléolithique Moyen est étroitement associé à la terrasse moyenne et aux zones érodées de la haute terrasse dont des sédiments fins ne sont préservés qu'au Sud du Djebel Adou, là où, en 1997, a été en partie fouillé le site 8-B-11. Il s'agit d'un limon noir qui témoigne, sur ce site, du comblement possible d'une dépression qu'occupait vraisemblablement un lac. Le matériel lithique de 8-B-11 a fait l'objet d'une première étude de détail. Il s'agit d'une industrie presque exclusivement en quartz que l'on peut rattacher aux industries du complexe nubien,

² Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 273.

³ Nous utilisons très largement le rapport préliminaire communiqué par F. Geus.

⁴ Mission de l'Université de Lille 3 à laquelle collaborent le Laboratoire d'anthropologie de l'Université de Bordeaux 1, le CRPAA de l'Université de Bordeaux 1, le Laboratoire de Préhistoire de l'Université Catholique de Louvain et l'Université de Cambridge.

⁵ On ajoutera aux publications signalées dans *Or* 67 (1998) 415: F. Geus, «Two Seasons in Sai Island (1993-1995): a Preliminary Report» *Kush* 17 (1997) 95-107, 4 fig.

⁶ L'équipe comprenait également Carolina Geus-de Bosch Kemper (documentaliste), Coralie Gradel (archéologue-étudiante), A. Lefebvre (archéologue), B. Maureille (anthropologue), D. Piponnier (restaurateur), R. Pouriel (archéologue), D. Schlee (archéologue), Ph. Van Peer (préhistorien). La partie soudanaise comprenait Ali Mirghani Mohammed Ahmed (inspecteur) et Awadallah Ali el-Basha (contremaître).

⁷ On notera un changement intervenu dans la numérotation du site méroïtique 8-B-32.B qui devient 8-B-52.B; cf. *Or* 66 (1997) 336-338.

présent dans toute l'Afrique du Nord-Est. Enfin, quelques pointes bifaciales ramassées en surface dans la vaste plaine qui s'étend à l'Est du Djebel Adou évoquent l'industrie atérienne qui, jusqu'à présent, n'est pas attestée dans la vallée du Nil.

Le Paléolithique Final est représenté par de nombreux sites, qui sont parfois en position primaire. Les occupations sont associées à des limons, provisoirement qualifiés de limons intermédiaires, qui correspondent certainement à la «formation de Sahaba» de la Campagne de Nubie, et à des sables éoliens, qui ont recouvert ensuite ces limons. Ces formations ont surtout été identifiées dans la périphérie du grand bassin de ouadi qui borde le Djebel Adou au Sud. Le matériel lithique semble indiquer que leur fonction principale était l'exploitation de la matière première, ce qui rend délicate une attribution culturelle précise.

Enfin cette prospection a permis la découverte de quelques sites néolithiques dont la nature reste à préciser.

b) Dans le cimetière méroïtique 8-B-5.A, l'objectif principal était l'achèvement de la fouille de la tombe 307 et la recherche des limites méridionales de la zone funéraire méroïtique.

Le dispositif de fermeture de la tombe 307 était en grande partie intact. Après son démontage, l'intérieur de la cavité fut fouillé en huit décapages successifs. De nombreux ossements épars furent recueillis dans le remplissage mais trois squelettes en connexion, dont aucun n'était totalement complet, reposaient encore sur le sol. Aucun objet ne fut retrouvé *in situ* dans la cavité, qui s'est avérée pauvre en matériel. Elle contenait néanmoins les restes éparpillés et fragmentaires de son contenu initial, entre autres des perles de types très variés et une sorte de repose-tête rectangulaire en bois.

Les décapages de surface ont étendu la recherche vers le Sud-Ouest, où la limite du cimetière méroïtique a été identifiée, et vers le Sud-Est, où les fondations d'une superstructure de briques crues ont été mises en évidence. Le plan de cette dernière, qui occupe un espace de plus de cinq mètres de côté, paraît être différent de celui de la tombe 307. Enfin, dans toute la zone explorée, les inhumations de sujets immatures et périnataux ont été dégagées ou identifiées.

c) Dans le cimetière méroïtique 8-B-52.B, les tombes sont globalement de même type. L'objectif était d'achever la fouille de la tombe 11 où, à part quelques fragments textiles, seule une bague-cachet en bronze recouverte d'une feuille d'argent fut retrouvée. Les deux autres tombes fouillées, T9 et T10, ont connu une histoire complexe, avec plusieurs périodes d'utilisation. Elles ont livré de nombreux objets, dont aucun n'a été retrouvé en position primaire, entre autre une stèle cintrée en grès portant une longue inscription en cursive méroïtique, un petit flacon en verre et une bague-cachet en argent.

Les décapages de surface ont surtout touché la zone située à l'Ouest du secteur exploré. Derrière T9 et T10, on a achevé le dégagement de la base d'une structure rectangulaire de briques crues desservant les deux. Derrière T4 et T8 les fondations en schiste d'une superstructure rectangulaire desservant les deux tombes, ont été fouillées.

L'organisation interne du cimetière commence à se clarifier. On remarque l'existence de deux rangées parallèles N-S de sépultures E-O et la présence de superstructures desservant chaque fois deux substructures. Comme en 8-B-5.A, les inhumations de sujets immatures et périnataux ont été dégagées dans toute la zone explorée.

d) Au fort ottoman, après l'expertise effectuée par J. Alexander en 1997⁸, un projet fut élaboré pour commencer la fouille du site, qui est le seul témoin de la présence ottomane au Soudan⁹.

Dans le secteur oriental, le choix porta sur une structure dans laquelle furent distinguées neuf phases différentes qui toutes, sauf peut-être la plus profonde, se révélèrent contemporaines de l'occupation du fort. Dans le secteur Sud, le choix porta sur deux chambres qui se révélèrent être le produit de la division tardive d'une chambre plus grande appartenant à l'une des phases les plus anciennes de l'occupation. Trois phases y furent reconnues.

Le matériel inclut de nombreux objets de la vie quotidienne. Malheureusement, seuls quatre tessons de céramique vernissée, production bien contrôlée chronologiquement, ont été trouvés, chaque fois en contexte perturbé. Ceci, de même que le caractère assez fruste de la quasi-totalité du matériel céramique, indique que la vaisselle était essentiellement produite localement et que les importations étaient assez rares.

6. Sedeinga :

a) Du 17 novembre au 15 décembre 1997, la Mission Archéologique Française de Sedeinga (SEDAU), placée sous l'autorité de J. Leclant et dirigée sur le terrain par Catherine Berger-El Naggar¹⁰, a procédé à une nouvelle campagne de fouilles.

Un complément de fouille a été effectué à l'Est de l'église, dont les fondations avaient été dégagées en 1977¹¹, pour examiner à nouveau la pièce qui flanque le monument derrière l'abside. Aucun élément nouveau n'a été découvert pour pouvoir préciser le rôle et la fonction de cette pièce.

Directement à l'Ouest de l'église, au-delà de l'affleurement de quartz, deux sépultures (IV T1 et IV T2), aux fosses Nord-Sud, ont été fouillées. Très certainement musulmanes, peut-être d'époque turque, elles sont sans doute à mettre en relation avec les bâtiments de brique crue et soubassement de schiste qui se dressent à proximité.

L'essentiel des travaux a été mené en bordure Ouest des secteurs I et II de la grande nécropole¹². Dans le secteur I, le long de l'actuelle piste, on a dégagé une bande de terrain d'une trentaine de mètres Nord-Sud sur une quinzaine Est-Ouest. Deux tombes voûtées construites en brique crue au fond d'une fosse rectangulaire orientée Est-Ouest sont d'abord apparues (I T61 et I T62); rien ne subsiste de leurs superstructures. Bien que sévèrement pillées, les deux tombes ont livré un matériel

⁸ Voir *Or* 67 (1998) 417.

⁹ Projet qui put être réalisé grâce à un soutien financier de la Fondation Haycock, obtenu par J. Alexander.

¹⁰ D'après le rapport communiqué par C. Berger-El Naggar. L'équipe comprenait également P. Lenoble et A. Sackho-Autissier, archéologues. L'Organisation des Antiquités soudanaises était représentée par M. Atef Mohamed Selim.

¹¹ Voir *Or* 48 (1979) 393-394.

¹² Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 337-339 et *Or* 66 (1997) 338. On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 417: J. Leclant, Catherine Berger, «Fouilles à Sedeinga: Publications», *Kush* 17 (1997) 186-196; C. Berger-El Naggar, «Un enrichissement notable des collections d'archéologie nubienne au musée du Louvre: les fouilles de Sedeinga», *Revue du Louvre* (1999), 2, 31-34, 7 fig.; F. Janot, F. Cartier, «Un enfant de l'époque napatéenne à Sedeinga», *BIFAO* 98 (1998) 215-222, 10 fig.; Catherine Berger-El Naggar, J. Leclant, «Un témoignage méroïtique sur le dieu Shai'», *OLA* 84 (1998) 519-520.

très intéressant, parfois nouveau à Sedeinga, qu'on ne peut encore dater avec précision. Dans I T61 (fig. 3), on a retrouvé un étui à kohol en ivoire avec son couvercle et une longue cuillère à fard métallique; une quantité de perles de faïence indiquant que le défunt devait être recouvert d'une résille. Dans I T62, on a découvert notamment un bol de bronze au profil caractéristique. Alignées plus à l'Est, sur un axe Nord-Sud, trois pyramides de brique crue sont ensuite apparues: depuis le Nord, I T63, I T64 et I T65; toutes les trois étaient également pillées. La troisième, sans descenderie, avait été élevée au-dessus d'un puits à cavité latérale (au Sud). Elle contenait encore en place un sujet allongé sur le ventre, tête à l'Ouest, retrouvé en position, au-dessus d'un autre squelette en partie perturbé. Le mobilier date de toute évidence du méroïtique final. Près de la tête du défunt, une table d'offrande en grès était retournée.

Dans le secteur II, on a poursuivi les recherches au Nord-Est de la zone dégagée en 1995, le long de la piste des chameaux. Cinq nouvelles pyramides, toutes pillées, ont été mises en évidence alignées Nord-Sud, sur deux rangées d'Ouest en Est; II T82, II T83, II T84, II T87 et II T88, les deux dernières construites au moins en partie au-dessus de II T84 et donc largement postérieures. Enfin sur une troisième rangée plus à l'Est, un mastaba est apparu; au centre de sa façade Est, une petite chapelle est encore bien visible avec, de part et d'autre de la chapelle, une descenderie conduisant à une tombe sabot creusée vers l'Ouest (fig. 4). C'est le premier exemple de mastaba mis en évidence sur le site.

Trois remarquables pièces de grès ont été dégagées dans le secteur II. Il s'agit de deux linteaux inscrits, l'un bien conservé malgré une lacune à l'extrémité gauche, a été réalisé pour la dame Ptmokhdecheto; le texte de 4 lignes est gravé en cursive classique; l'autre en très mauvais état, plus petit, au nom de Mrwtedeqer, est écrit dans une cursive nettement plus récente. Enfin, une superbe tête de statue a été mise au jour (fig. 1 et 2); elle a gardé des traces de couleur rouge sur les oreilles et à l'arrière du cou. La coiffure est «en grains de poivre»; une fossette marque le menton; aucune incision n'a été repérée sur le front; un orifice carré a été percé au sommet du crâne. On est tenté d'y associer un disque de bois à tenon, en très mauvais état de conservation.

À la demande de villageois de Qubbet Selim, une prospection a été menée dans le village où étaient apparues des tombes à l'Ouest et en contrebas de la terrasse de graviers, au Sud de l'ancienne mosquée. Il s'agit vraisemblablement de tombes musulmanes.

b) Du 2 au 15 Février 1995¹³, J. Reinold de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan avait poursuivi l'étude du cimetière néolithique¹⁴.

Neuf nouvelles sépultures ont pu être enregistrées, portant le total pour ce cimetière à 29 sépultures. Les inhumations obéissaient à des règles précises, défunt inhumé sur le côté droit, en position fléchie/contractée, selon un axe Est-Ouest, le crâne toujours à l'Ouest.

Le matériel est caractéristique du néolithique et montre des rapprochements très nets avec celui du cimetière KDK.1 de Kadruka (aiguilles décorées, bracelets-bras-

¹³ Cf. *Or* 66 (1997) 338.

¹⁴ D'après le rapport de J. Reinold, directeur de la SFDAS. Il était accompagné de G. Zarkfaoui, dessinateur.

sard en ivoire et étuis à colorant façonnés dans des dents d'hippopotame). La céramique n'est représentée que par quelques tessons. Le type de vase dit caliciforme est attesté. Les décors sont essentiellement à base d'incisions linéaires ou de pointillés.

Deux datations obtenues à partir de mollusques *Aspatharia sp.* donnent des dates de 5070 et 5680 B.P. Vu l'homogénéité du matériel, cet intervalle paraît trop long. Néanmoins la même anomalie, bien que moins forte, avait aussi été constatée pour KDK.1 (l'écart allait de 5290 à 5590 B.P.).

7. Cataracte de Kajbar¹⁵: Du 24 Décembre 1995 au 5 Janvier 1996 la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, sous la direction de J. Reinold, a effectué une inspection sur la zone d'inondation du futur barrage de Kajbar, entraînant la découverte de nouveaux rupestres à Sabu (Abu Shellal). Ils sont situés en remontant dans le ouadi Geddi Sherk et comportent des grands panneaux de bateaux ou de bovidés ainsi qu'une représentation isolée d'hippopotame.

8. Kerma¹⁶: La 22^e campagne¹⁷ de fouilles de la mission de l'Université de Genève, sous la direction de Ch. Bonnet¹⁸, a débuté le 7 décembre 1997 et s'est terminée le 4 février 1998. Les travaux ont été menés en plusieurs secteurs du site.

Dans l'établissement pré-Kerma, des sondages avaient montré que l'horizon pré-Kerma recouvrait une occupation antérieure, qui selon les datations au radiocarbone se situe au Néolithique. Les dernières observations menées le long du bras fossile du Nil semblent indiquer que cette occupation s'étend sur une surface longue d'au moins 300 mètres. Les décapages menés dans plusieurs secteurs ont confirmé la concentration des 253 fosses-greniers dans une zone mesurant 70 m par 50 m. D'autres structures construites en bois et peut-être en terre ont été repérées. Les niveaux archéologiques ont été presque entièrement érodés et les découvertes de surface restent rares. Des foyers sont en cours d'analyse; la datation des vestiges étant particulièrement délicate, l'intervention sera complétée par des recherches typologiques sur la céramique ainsi que par une approche sédimentologique.

Dans la ville antique une importante découverte concernant l'urbanisme a été effectuée dans le quartier Sud-Est (fig. 7). On a pu mettre en évidence le système de défense de la ville du Kerma Moyen (vers 1900 avant J.-C.). Il s'agit d'une enceinte dessinant un quadrilatère de 100 m par environ 200 m, bordée par une série

¹⁵ D'après un rapport de J. Reinold.

¹⁶ Pour cette notice, nous utilisons très largement le rapport détaillé communiqué par Ch. Bonnet.

¹⁷ En complément de la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 418, on ajoutera Ch. Bonnet, «Archaeological Mission of the University of Geneva to Kerma (Sudan): Report on the 1994-1995 Campaign», *Kush* 17 (1997) 59-68, 6 fig.; Salah Mohammed Ahmed, «The "Tirkeen" Was It a Napatan Dish», *ibid.* 309-312; Paola Ceretta, «Problemi cronologici e ipotesi di datazione degli scarabei e delle cretule rinvenuti a Kerma», *CRIPEL* 17/3 (1998) 73-78, 7 fig.; S. T. Smith, «The Transmission of an Administrative Sealing System from Lower Nubia to Kerma», *ibid.* 219-230, 5 fig.; Kim Ryholt, «A Statuette of Sobekhotep I from Kerma Tumulus X», *CRIPEL* 19 (1998) 31-33.

¹⁸ La mission comprenait Mme B. Privati, archéologue, Th. Kohler, A. Hidber, M. Bundi et Mmes M. Berti et P. Rummeler, techniciens de fouille, M. Honegger, préhistorien, A. Smit, assistante, L. Chaix, archéozoologue et Ch. Simon, anthropologue, N. Surian, géomorphologue. Salah Eddin Mohamed Ahmed, Directeur des fouilles au Service des Antiquités du Soudan, avait la responsabilité des travaux à Doukki Gel.

de bastions arrondis ou légèrement pointus (fig. 5). Deux portes étaient percées au travers de cette enceinte près de l'angle Sud-Est. La première donnait accès à une voie en biais menant au centre religieux, voie privilégiée qui s'est maintenue jusqu'à la fin de l'histoire de la ville et qui a marqué l'organisation du quartier. Des glacis successifs, observés en avant de la porte, ont par étapes comblé les fossés qui longeaient la fortification. De nombreuses empreintes de scellements témoignent d'un transit régulier de marchandises. Au Kerma Classique (1750-1400 avant J.-C.), de grands bâtiments sont édifiés sur les fossés comblés, de part et d'autre du passage. D'autres protections dotées de fossés s'organisent à l'extérieur et une nouvelle porte est édifiée à 50 m vers l'Est. Un poste de contrôle commandait vraisemblablement cette entrée, comme le suggèrent les fragments de scellements retrouvés à cet endroit; les empreintes de sceaux confirment une occupation jusqu'au début du Nouvel Empire égyptien. La seconde porte percée au travers du mur d'enceinte du Kerma Moyen a elle aussi une longue histoire. S'ouvrant vers le Sud, elle était constituée de deux chambres rectangulaires que prolongeaient des bastions étroits. La largeur du passage est de 1,10 m. Sur le fossé comblé qui bordait cette entrée a ensuite été construit un autre ensemble qui se caractérise par des murs d'une épaisseur considérable et un système bastionné qui se projette à l'extérieur de l'enceinte. La circulation se faisait par un cheminement clôturé jusqu'à une tour de contrôle, c'est donc après un parcours compliqué que le visiteur accédait à la porte.

La poursuite des travaux stratigraphiques dans l'agglomération secondaire a apporté une information intéressante sur l'évolution architecturale d'une institution religieuse destinée sans doute au culte funéraire des rois et des grands du royaume. Elle était protégée par un système de défense très développé qui, lui aussi, paraît suivre un tracé quadrangulaire au Kerma Moyen. Comme dans la ville antique, l'organisation des bastions (fig. 8) et le mode de construction sont très différents des exemples égyptiens.

Dans la nécropole orientale, du côté Nord du secteur CE 12, où ont été retrouvés les restes de l'agglomération pré-Kerma, se distinguent trois tumuli d'assez grand diamètre. Situés presque au centre de la nécropole, ils pourraient appartenir aux souverains de la première moitié du Kerma Moyen, période de grande prospérité pendant laquelle la ville est un lieu d'échanges entre l'Égypte et l'Afrique centrale. Le secteur choisi (CE 25) pour notre étude se caractérise par une céramique relativement différente de celle des secteurs voisins (CE 11, 12 et 13). Malheureusement, la richesse du mobilier déposé dans ces grandes tombes a attiré les pillards qui ont systématiquement violé les puits. Les sépultures princières sont donc très perturbées mais on a estimé utile d'en dégager une entièrement pour reconnaître le nombre de personnes inhumées et d'animaux sacrifiés, le type des céramiques, comme d'éventuelles particularités dans l'aménagement du puits. La fosse mesurant 11 m de diamètre pour une profondeur d'environ 2 m, seule une partie du contenu, avec son remblai de sable et de limon a été vidée, son dégagement sera terminé durant la prochaine campagne. Quinze autres tombes ont encore été étudiées (douze en CE 25 et trois en CE 12). Elles étaient toutes perturbées. Le tumulus T238 était bien conservé, des centaines de petites pierres noires et blanches formaient un tertre peu élevé au Sud duquel étaient rangés 378 bucrânes disposés en croissant (fig. 9 et 10). Au centre deux rangées présentaient des frontaux aux cornes déformées vers le haut. Dans la fosse, deux chiens et six moutons étaient encore dans leur position d'origine à l'Ouest.

Le dégagement, sous la responsabilité de Salah ed-Din Mohamed Ahmed, de la moitié occidentale du temple méroïtique de Doukki Gel a permis d'en restituer le plan général (fig. 6). Un pylône construit en briques cuites avec un bourrage interne de briques crues donnait accès à une cour péristyle. Lui succédait une salle hypostyle à deux rangées de supports, puis un vestibule. La base de granit du naos a presque conservé sa position d'origine. Du vestibule, on pouvait aussi rejoindre une chapelle, initialement construite en pierre, qui se développait à l'Ouest, perpendiculairement à l'axe du temple. La disposition interne n'a pu être entièrement retrouvée mais, par analogie avec la chapelle de Ramsès II au Gebel Barkal, il est néanmoins possible d'en esquisser l'organisation générale. Le temple est dégagé sur 60 m de longueur, toutefois, l'extrémité méridionale n'est pas encore assurée. Le sanctuaire et ses annexes posent de nombreux problèmes d'interprétation, le secteur ayant été fortement bouleversé par les sebbakhins. La stratigraphie est complexe: les premières occupations datent sans doute de l'époque Kerma, comme l'indiquent les quelques tessons inventoriés. Plusieurs dépôts de vases et de moules à pain du Nouvel Empire ont été repérés à côté de grands silos circulaires destinés à stocker des céréales. Plus tard, le temple occupe tout l'espace; il est pourtant difficile de dater la chapelle en pierre et les premiers édifices de culte en brique crue. D'autres transformations datées par le matériel archéologique sont à associer à l'époque napatéenne. Enfin, la reconstruction complète du temple, peu avant le début de l'ère chrétienne, apporte de nouveaux changements.

Près de la base du naos ont été mis au jour plusieurs fragments de statues dont trois portaient des inscriptions hiéroglyphiques. Au moins cinq de ces pièces appartiennent au Moyen Empire, elles proviennent toutes d'Égypte et étaient sans doute disposées dans le sanctuaire. Ces beaux monuments ainsi qu'un splendide relief en grès d'une tête fragmentaire d'un roi napatéen donnent une nouvelle dimension historique au site de Doukki Gel.

Un magasin a été construit pour abriter les objets inventoriés sur les différents chantiers. La mission a procédé comme chaque année à divers travaux de restauration et de conservation sur le site.

9. District de Kadruka¹⁹: La Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, sous la direction de J. Reinold, a procédé lors de plusieurs campagnes à la fouille de cimetières néolithiques, dans le lit du Ouadi el-Khowi à la hauteur du district de Kadruka.

KDK 2 (janvier-mars 1997)²⁰: des destructions par des villageois ont entraîné la fouille de trois sépultures en surface sur ce kôm estimé à plus d'un millier d'inhumations. L'une d'entre elles contenait une céramique d'un type comparable à ceux du kôm KDK 1 qui avait fourni les dates les plus récentes pour le néolithique du Ouadi el-Khowi.

¹⁹ D'après les renseignements communiqués par J. Reinold. Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 64 (1995) 330; 67 (1998) 420. On verra J. Reinold, «Le néolithique de Haute-Nubie. Traditions funéraires et structures sociales», *BSFE* 143 (1998) 19-40.

²⁰ L'équipe comprenait également J. Bialais, dessinateur, Khalil Mohamed Khalil, assistant et Ulla Reinold, technicienne.

KDK 13 (janvier-mars 1994 et mars-avril 1995)²¹: c'est le premier cimetière néolithique qui ne soit pas établi sur une butte. Les sépultures étaient réparties sur deux zones, distantes d'une vingtaine de mètres. Les inhumations affleuraient presque à la surface du sol sableux, les fosses n'étaient pas décelables, par contre les deux zones étaient recouvertes par une accumulation de galets/graviers d'origine anthropique. Une trentaine de squelettes furent enregistrés, la plupart fortement détériorés. Les restes osseux permettent de reconstituer des individus inhumés en position fléchie/contractée, sur le côté gauche, selon des orientations plutôt Est/Ouest, le crâne toujours dans le secteur Ouest. Le matériel archéologique peu nombreux livra deux lames retouchées trouvées déposées sur deux crânes (temporal), ainsi que des hâches polies et des coupelles en grès. La céramique comporte trois vases à paroi conique et décor de type *proto-ripple*.

La situation en plaine et les récipients en céramique (formes et décors) suggèrent une datation basse, néolithique final proche du pré-Kerma. Cependant deux datations C 14 (5810 et 5990 B.P.) infirment cette hypothèse.

KDK 21 (janvier-mars 1994, avril-mai 1995, janvier-mars 1997, novembre 1997 - mars 1998)²²: ce cimetière situé sur une butte avait fait l'objet d'un premier sondage lors de la campagne 1988-1989²³. Il avait livré un bloc de grès en bordure d'une fosse, caractéristique jamais rencontrée auparavant ainsi qu'un faciès céramique inhabituel. Estimé à environ 150 tombes, ce cimetière dont l'exploitation n'est pas achevée a déjà permis d'en enregistrer 243 et livre de nouvelles données sur le rituel funéraire notamment:

— Le monticule KDK 21, d'abord perçu comme restes d'anciennes îles ou îlots, serait d'origine anthropique.

— Aux implications sur la cohésion sociale nécessaire à la construction d'un tel tertre (de près de 5.000 m³), s'ajoute la possibilité de retrouver les formes originelles, avant les agrandissements, ce qui fournirait une chronologie relative très précise pour l'implantation des fosses et la datation des diverses sépultures qui correspondent au moins à deux phases principales d'utilisation, selon le matériel céramique.

— En ajoutant la couverture de galets et de graviers rapportés qui surmonte la masse de limon utilisée pour l'érection du tertre, on aurait ainsi, dès le Néolithique, l'origine du tumulus qui caractérise la plupart des civilisations ou cultures «soudanaises».

— La présence de blocs et de dalles dressées en bordure de fosses est une autre caractéristique inhabituelle en contexte néolithique. Ils se situent sur le secteur Nord/Ouest. Ces éléments n'apparaissent pas en surface. Tous ont fait l'objet d'un piquetage intentionnel. Des stèles se retrouvent habituellement avec les Groupes A et C ou même au Kerma; pour ce dernier, la grande stèle de près de 10 m qui surmontait la chapelle KXI présentait le même type de piquetage.

²¹ L'équipe comprenait encore l'inspecteur Fathy Abdel Hamid Saleh, S. Hauenstein et G. Zarkfaoui, dessinateurs, Ulla Reinold, technicienne et Tadj el Sir Mohamed Ahmed, assistant.

²² L'équipe comprenait encore Fathy Abdel Hamid Saleh puis El Hassan Mohamed Ahmed, Inspecteurs, J. Bialais, S. Hauenstein et G. Zarkfaoui, dessinateurs, Ulla Reinold, technicienne et Tadj el Sir Mohamed Ahmed et Khalil Mohamed Khalil, assistants.

²³ Cf. *Or* 59 (1990) 421-422.

— Les recoupements de fosses sont très fréquents, mais une zone rectangulaire reste vide; cette anomalie peut, sans doute, correspondre au négatif d'une construction en matière périssable, dont on n'aurait pas retrouvé les vestiges.

— KDK 21, a livré des enterrements d'animaux non liés aux humains. Les fosses sont bien individualisées et contiennent les cadavres de deux chiens, inhumés comme les humains (sur le côté et selon un axe Est/Ouest). En outre ces fosses, au nombre de quatre, sont orientées selon les points cardinaux.

— Une des phases a livré sa tombe principale (fig. 11), en relation avec le groupe du secteur Nord/Ouest. Il s'agit d'une fosse qui contient deux sujets (un homme et une femme). Les positions des corps semblent indiquer une «importance» plus grande pour la femme, et pose le problème de savoir si lors de son enterrement le second personnage n'aurait pas été sacrifié. Ce rôle prépondérant de la femme, perceptible déjà, avec le KDK 18, est confirmé ici. Plusieurs vases caliciformes, apanages des sujets masculins, sont sur le KDK 21 en relation avec des sépultures féminines.

— Une figuration anthropomorphe féminine en grès veiné, d'un type inédit, mérite d'être signalée (fig. 13). Elle constituait l'unique mobilier accompagnant un adolescent.

Cinq dates obtenues par la méthode du carbone résiduel situent l'une des phases du cimetière dans une fourchette très précise, entre 5850 et 5910 B.P.

KDK 22 (janvier-mars 1997)²⁴: ce cimetière situé sur une butte avait fait l'objet d'un premier sondage lors de la campagne 1988-1989. Présentant quelques trous de poteaux en surface, il a été choisi pour expérimenter une nouvelle technique de fouille, consistant à araser progressivement le kôm par passes d'une vingtaine de centimètres afin d'essayer d'individualiser les différentes structures (trous, fentes de rétraction, foyers), et d'en étudier le rapport aux fosses d'inhumation, dont les parois seront descendues au fur et à mesure des décapages de façon à visualiser les différents horizons.

KDK 151 (novembre 1997 - mars 1998)²⁵: un amas de galets en plaine, au Sud du kôm KDK 22, qui présentait de nombreuses perles en oeuf d'autruche fit l'objet d'une fouille. Il livra la sépulture d'un individu inhumé en position fléchie sur le côté gauche, selon un axe Est/Ouest, crâne à l'Est. Derrière le dos figurait un dépôt contenant une hache polie, des éclats remontants tirés d'une lame, deux cuillères, et de nombreux gastéropodes fossiles du tertiaire. Quelques tessons dans le remplissage présentaient un décor peint d'un type habituel sur les vases *egg-shells* du Groupe A. Cette sépulture isolée, en plaine, est un nouvel exemple que l'on peut rattacher au pré-Kerma.

10. Gism el-Arba²⁶: La quatrième campagne de la mission de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de l'Université de Lille et de l'URA 1275 du CNRS s'est déroulée du 26 décembre 1997 au 20 février 1998²⁷ sous la direction de

²⁴ L'équipe comprenait encore J. Bialais, dessinateur, Ulla Reinold, technicienne, et Khalil Mohamed Khalil, assistant.

²⁵ L'équipe comprenait El Hassan Mohamed Ahmed, Inspecteur, J. Bialais, dessinateur, Ulla Reinold, technicienne, et Khalil Mohamed Khalil, assistant.

²⁶ Pour la présente notice nous utilisons très largement le rapport communiqué par B. Gratién.

²⁷ Pour les recherches récentes, cf. *Or* 66 (1997) 342-344, 67 (1998) 420-421. On ajoutera à la bibliographie: B. Gratién, «L'habitat agricole Kerma de Gism el-Arba», *Kush* 17 (1997), 47-

Brigitte Gratien²⁸. La concession est localisée à l'Est du village moderne de Kadruka et à l'extrémité septentrionale du Ouadi el-Khowi, au cœur de l'arrière-pays Kerma.

Elle comporte essentiellement des habitats Kerma dont la prospection et l'étude constituent des opérations de sauvetage, face au développement de l'agriculture et de la circulation automobile. Un des objectifs principaux est l'étude du paléo-environnement et du paysage anciens, réalisée en collaboration avec l'Istituto di Geologia applicata - CNR de Padoue, sous la direction de B. Marcolongo, et avec le Pr. Ch. Bonnet et la Mission de l'Université de Genève à Kerma. Dans le secteur de Gism el-Arba, les recherches montrent un déplacement général du fleuve au quaternaire, de l'Est vers l'Ouest, mais à l'holocène, et peut-être au pléistocène, le Nil semble caractérisé par une instabilité horizontale; plusieurs bras ont été reconnus, en liaison avec les habitats Kerma, dont la plupart ont été occupés du Kerma ancien au Kerma classique ou récent. La carte géomorpho/archéologique est en cours de réalisation.

La prospection de la concession est achevée; quinze sites ont été repérés: 4 cimetières, tous du Kerma classique, et onze habitats, du Kerma ancien à l'époque napato-méroïtique²⁹. Des relevés et un sondage ont été effectués dans le cimetière 2 où les tombes rectangulaires, sous superstructures de pierres noires et galets blancs, renfermaient des offrandes d'ovi-caprinés et un mobilier caractéristique: vases-tulipes, jarres lustrées, vases globulaires d'importation égyptienne, ornements corporels, polissoir en pierre, et un protecteur de corne en ivoire.

Parmi les onze habitats, deux sont en cours de fouille. L'habitat 1 (fig. 12), le kôm principal, une éminence naturelle surmontée d'un niveau anthropique, actuellement réduite à 150 m × 80 m, comporte un habitat permanent du Kerma ancien au Kerma récent³⁰; la surface et le niveau supérieur ont été entièrement dégagés, soit trente et une habitations, outre des structures annexes suggérées par des trous de poteaux: parmi les mieux conservés, sept maisons du Kerma classique sont cantonnées sur l'arête centrale, le long de voies de circulation; les murs, en briques crues de taille irrégulière ou en adobe, très minces, sont consolidés par des piliers engagés, d'un modèle déjà connu dans la ville antique de Kerma; plusieurs petites pièces quadrangulaires s'organisent autour d'une cour centrale. Toutes ont été rasées à la fin de la période, parfois après un incendie, qui pourrait correspondre à une des phases de la conquête égyptienne du début du Nouvel Empire.

Les unités du Kerma récent (début de la XVIII^e dynastie) sont de deux types: une seule salle quadrangulaire, parfois avec poteau central, ou une salle principale et une cuisine contigüe avec un important foyer; deux nouvelles structures ont été dégagées portant leur nombre à quatorze.

Un secteur bien conservé a été sélectionné pour effectuer une étude stratigraphique de la vie d'une unité depuis sa fondation. Les maisons 2-4 correspon-

58, 2 fig., 5 pl.; id., «Gism el-Arba: Campagnes 1995-1997», *CRIPÉL* 19 (1998), 21-29; B. Marcolongo & N. Surian, «Kerma and Kadruka Archaeological Sites in Their Morphological Context (Northern Province, Sudan)», *Genava* 45 (1997).

²⁸ La mission était également composée de Vincent Rondot, Séverine Marchi, Thierry Marcy, Jean-Pierre Bracco, Elisabeth Joulia, Yann Martin, Nicola Surian.

²⁹ Le cimetière 1, au lieu-dit *Assaia*, comporte des tombes néolithiques et Kerma classique; il a été sondé en 1995-96.

³⁰ Des huttes circulaires de 4 m de diamètre en moyenne et un bâtiment rectangulaire ont été relevés en 1995-1997.

daient à cet objectif. Le niveau Kerma moyen a pour la première fois été atteint: l'habitation était alors constituée de deux salles, une salle principale avec ouverture au Sud, et une pièce annexe; au début du Kerma classique, la cloison interne est supprimée et la maison agrandie vers le Nord-Ouest. Après un effondrement lié à une phase d'incendie, l'habitation est progressivement transformée et agrandie selon le plan désormais bien connu d'une demeure à cour centrale. Au Kerma récent, elle est rasée et remplacée par deux unités isolées.

Le matériel recueilli est abondant: outils lithiques polis ou taillés, poinçons et alènes taillés dans des os longs d'ovi-caprinés et de gazelles, ornements corporels, amulettes...

La fouille a débuté sur un autre habitat (n° 2), plus à l'Ouest et daté fin Kerma classique; des structures de trois types ont été mises au jour: un grand bâtiment en briques crues de 12 m de large, avec des murs épais de deux rangées: un bâtiment aux fondations de pierre, de 13 m de large, subdivisé par des murs de refend, et complété par des structures en briques crues, et enfin, un atelier comprenant structure en briques et plusieurs fours, où pourraient, entre autres, avoir été fabriquées les nombreuses figurines animales découvertes à proximité, dont une en terre crue. En effet, l'importante concentration de ces modèles, près de trente, comporte aussi bien des ovinés que des bovinés (taureau, vache, veau), certains ornés d'un disque frontal, et représente un troupeau idéal, peut-être à but rituel. Ce qui en fait l'originalité, est que plusieurs de ces animaux portent, incisées sur l'épaule ou la cuisse, des marques (grilles ou pièges?, volatiles).

Le matériel lithique Kerma est en cours d'étude³¹; le quartz est prédominant; trois concepts opératoires ont été reconnus: une production d'éclats, un façonnage sur galets, complétés par une production très faible de lames. Les analyses C 14 sont en cours.

La densité et la permanence de l'occupation à travers toutes les phases Kerma prouvent l'importance de ce secteur sur lequel a pu s'appuyer le royaume de Kouch et Kerma, la capitale, pour son développement.

II. Ouadi el-Khowi: La Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, sous la direction de J. Reinold³², a enregistré dans cette zone de nouveaux sites, le plus souvent à l'initiative d'informateurs locaux. Il s'agit de trois gisements, sans matériel archéologique, mais comportant de la faune de grands mammifères encore à déterminer (KDK. 153-154-155); d'un gisement paléo/mésolithique représenté par le site 145, qui se trouve presque à la hauteur de Burgeig, dans le désert, au lieu dit Birat Dar el Awad (à la base d'affleurements rocheux, se trouve une concentration de pièces lithiques de tradition paléolithique et d'artefacts lithique et céramique qui rappellent le «mésolithique de Khartoum»); de cinq gisements de surface avec épandage d'artefacts néolithiques (KDK. 144-145-146-148 et 149); le site 148 présente aussi un matériel pré-Kerma; le 146 se situe sur le ouadi Fureikh, qui débouche sur la rive orientale du Ouadi el-Khowi, où près d'un ancien puits, on note une concentration de matériel pouvant être néolithique; trois sites

³¹ Etude réalisée par J.-P. Bracco, du LAFMO, maître de conférences à l'Université d'Aix-en-Provence.

³² D'après le rapport communiqué par J. Reinold.

d'habitat pré-Kerma (KDK. 148, 152 et 157); un site d'habitat Kerma (KDK. 156); des sépultures isolées (KDK. 144 et 150), en plaine, de datation incertaine; une sépulture Kerma (KDK. 142).

12. Kawa: Du début décembre 1997 au début février 1998³³, la mission de la Sudan Archaeological Research Society dirigée par D. A. Welsby³⁴ a mené des recherches sur le site de Kawa. Les objectifs de cette saison étaient de dresser le plan topographique du site, de relever les nombreux bâtiments visibles en surface, de commencer des fouilles stratigraphiques et de prendre des mesures de protection du site.

Le plan topographique détaillé des 36 hectares de la ville pharaonique et koushite a été réalisé; il est destiné à servir de fond aux relevés archéologiques ou topographiques qui pourront y être ajoutés par la suite. Le site est situé le long de la rive Est du Nil; il forme un tell partiellement recouvert par une ceinture de dunes de sable. La moitié Nord est à une altitude d'environ 11 m au-dessus de la plaine; la moitié Sud, plus plate, est à un niveau d'environ 2 m. Sur de grandes parties du site, les murs de brique visibles en surface ont été nettoyés et relevés; actuellement, trente-six bâtiments au moins ont pu être partiellement relevés.

Une zone de plus de 300 m² située dans la bordure méridionale de la ville haute a été explorée. Trois bâtiments, avec les rues adjacentes, ont pu être examinés: les bâtiments B1, B5 et B12. Ils présentent plusieurs phases dans leur construction avec des indices de remaniements ou de rajouts. Les sols étaient en sable, propre, les déchets domestiques ayant été rejetés dans les rues adjacentes. Sur les sols on a retrouvé des vases, des greniers, des fours circulaires en céramique. Les bâtiments B5 et B12 sont les derniers construits dans cette partie du site bien que la poterie qui leur est associée date du début de la période Koushite.

Une grande statuette en céramique de la déesse Beset a été retrouvée dans un bâtiment de l'extrémité Sud de la ville; elle conserve encore des traces de peinture et devait porter des ornements aux oreilles et sur la coiffure; le dos plat et non décoré indique que l'objet devait être fixé sur un mur. La base d'une autre statue du même type se trouvait à côté. Des objets d'argile ont été livrés, notamment des mottes informes moulées à la main, des petits cubes, des tablettes rectangulaires, des objets en forme de disques et de gouttes et la partie inférieure d'une figurine stéatopyge décorée d'incisions qui représentent peut-être des tatouages. Cette figurine a des parallèles dans des contextes Néolithique ou Groupe C.

13. Rive gauche du Nil, entre Dongola et Laqiya Arbaïn³⁵: Du 24 au 31 décembre 1997 la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, sous la direction de J. Reinold³⁶, a effectué une reconnaissance dans cette

³³ D'après le rapport communiqué par D. A. Welsby; les résultats de cette campagne ont été présentés par D. A. Welsby: «Survey and Excavation at Kawa, the 1997/8 Season», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 15-20, fig. 1 et 2, pl. 1-3 et pl. couleurs VII-IX.

³⁴ L'équipe d'archéologues (du Soudan, de Grande-Bretagne, de Belgique et de Suède) comprenait Abdelhai Abdelsawi Fedl-elmoula, Angela Brennan, Stephen Fletcher, Lisa Harris, Fred Heller, John Percival, Isabella Welsby Sjöström.

³⁵ D'après un rapport de J. Reinold.

³⁶ L'équipe comprenait également U. Reinold, technicienne.

région. L'objectif était de rechercher et de localiser les affleurements de grès veiné ayant pu être utilisés pour la fabrication de certains objets caractéristiques du néolithique kadrukien (figurines, palettes). Un tel type de grès demeurait inconnu sur la rive droite du Nil. Cette reconnaissance, menée jusqu'à l'oasis de Laqiya Arbain, permit la découverte d'au moins trois emplacements ayant pu servir de carrière pour ce type de matériau.

En outre, une douzaine de gisements paléolithiques furent découverts, principalement des sites de surface, sans doute des ateliers de débitage. Tous doivent correspondre à un paléolithique final (*Upper Paleolithic*), sans qu'il soit possible d'être plus précis.

Au moins un site néolithique est attesté, fournissant une céramique à pâte micacée.

Trois autres sites fournirent des structures en pierre qui peuvent correspondre à des sépultures, pour lesquels il est impossible, en l'absence de sondage, de proposer de datation.

14. Recherches dans la région septentrionale du bassin du Dongola : Pour la prospection menée pendant la saison 1994-1995 par la mission de la Sudan Archaeological Research Society³⁷ dans la partie Nord de la concession, rive Est du Nil entre Kawa au Nord et Eimani au Sud, on verra: D. A. Welsby, «The SARS Survey in the Northern Dongola Reach: Preliminary Report on the Third Season, 1994/95», *Kush* 17 (1997) 85-94, 3 fig. Pour les recherches géomorphologiques menées par la mission, on verra: M. Macklin, J. Woodward, «Alluvial Architecture and Luminescence Dating of Holocene Palaeochannels in the Northern Dongola Reach of the Nile», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 21-25, 5 fig. pl. couleurs X-XII.

15. Hambukol et Bassin de Letti³⁸: Le Royal Ontario Museum a mené ses deux campagnes³⁹ sous la direction de K. Grzyski, l'une du 21 octobre au 4 décembre 1997⁴⁰, l'autre du 24 février au 15 mars 1998⁴¹.

À Hambukol, sur le kôm Nord, on a fouillé deux secteurs. Dans le secteur Ouest, une douzaine de pièces d'un monastère ont été dégagées. La partie fouillée, construite en briques crues, date probablement des XI^{ème}-XII^{ème} siècles et semble contemporaine des dernières phases de l'église du kôm Nord dégagée précédemment. Dans le secteur Est, on a travaillé sur le cimetière au Sud-Est de l'église. Plusieurs tombes ont été repérées mais non fouillées. Une stèle funéraire en grès inscrite en grec à été retrouvée.

³⁷ Pour les résultats récents, voir *Or* 67 (1998) 421-422.

³⁸ D'après les rapports communiqués par K. Grzyski.

³⁹ Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 67 (1998) 422 et on ajoutera à la bibliographie K. Grzyski, «Canadian Excavations at Hambukol, October-December 1993», *Kush* 17 (1997) 231-235; id., «Canadian Expedition to Nubia: the 1994 Season at Hambukol and in the Letti Basin», *ibid.* 236-243, 3 fig.

⁴⁰ À Hambukol, la mission comprenait également Julie Anderson, co-directeur, Stephanie Blitz, Malgorzata Sladkowska et Adam Giambone, archéologues, Slawomir Grzyski, photographe et Ms. Haidar et Bushra, conservateurs. Le SNCAM était représenté par Mlle Amal el-Awad, Inspecteur.

⁴¹ Pour le survey du Letti Basin, l'équipe comprenait également Julie Anderson, co-directeur, Marek Chlodnicki, Jacek Kabaciski et Donatella Usai, archéologues. Le SNCAM était représenté par l'Inspecteur Mohammed Ahmed.

Sur le kôm principal, on a fouillé deux petites maisons (secteur H) au Sud-Ouest du site. La découverte de plusieurs morceaux de scories suggère que c'était peut-être le quartier artisanal.

Les conservateurs du Musée National de Khartoum ont déposé une petite peinture de l'édifice B (venant du mur Sud de la pièce 4). La peinture est maintenant à Khartoum.

Dans le bassin de Letti, le survey a été mené dans le Nord et l'Est. L'accent a été mis sur la localisation des sites préhistoriques, érodés et difficiles à repérer en surface. 31 nouveaux sites ont été identifiés, principalement du Paléolithique Moyen, Khartoum Variant et Néolithique. Des sondages supplémentaires ont été menés sur le site ROM 204, près de Megauda. Ce site, le premier identifié en 1995, présentait un nouveau type de poterie; il est très érodé et partiellement détruit par un cimetière moderne et un canal d'irrigation. Les deux sondages (2 m × 4 m et 3 m × 6 m) ont révélé notamment les restes de trois fours. D'après des critères typologiques, et à cause de la découverte de poterie Qena, il semble que ce nouveau type de poterie représente un témoignage de la culture nubienne durant la période post-Kerma/pré-Napata; la mission propose de l'appeler «Letti Culture».

16. Old Dongola⁴²: La mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée du 26 janvier au 8 mars 1997 sous la direction de S. Jakobielski⁴³.

a) Au complexe monastique du kôm H, au Nord-Est de la ville, l'équipe de S. Jakobielski a poursuivi ses recherches dans les bâtiments de l'annexe Ouest du monastère. On a mis au jour trois pièces voûtées conservées sur toute leur hauteur de 4 m, avec des peintures murales de la seconde moitié du XI^{ème} et du XII^{ème} siècles. De nombreuses inscriptions ont également été livrées à l'intérieur. Une trouvaille spectaculaire d'objets métalliques, dont une clé de grande taille, a été faite dans une sorte de cave à l'extrémité Est du bâtiment. On a procédé à des travaux de restauration et de protection de ces constructions.

b) Au kôm A, les recherches ont été menées sous la conduite de W. Godlewski. On a poursuivi l'étude des fortifications de Old Dongola. La tranchée pratiquée la dernière saison dans l'angle Nord-Ouest de l'installation fortifiée est terminée. Sur une zone de 4 × 10 m, les niveaux d'habitation les plus anciens ont été atteints. On y distingue quatre périodes principales d'occupation: les vestiges des habitations les plus anciennes, la maison A. 105 du début de la période médiévale, une période d'utilisation domestique et des habitations post-chrétiennes (maison A. 101).

À la Période I, les structures les plus anciennes, fondées directement sur le rocher, n'ont pu être dégagées que sur une petite surface à cause, notamment, du bon état de conservation de restes postérieurs. Les constructions, à caractère résidentiel, étaient en brique crue avec des briques cuites pour certaines parties. La maison A. 111 a été construite 2 m à l'intérieur des fortifications, qui lui sont contemporaines.

⁴² D'après S. Jakobielski, «Old Dongola: Excavations 1997», *PAM* 9 (1998) 158-169, 4 fig.; W. Godlewski, «Old Dongola: Excavations 1997 - Kom A», *ibid.* 170-179, 8 fig., ainsi que son rapport.

⁴³ La mission comprenait également W. Godlewski, Malgorzata Martens-Czarnecka, B. Zurawski, K. Pluskota, archéologues, W. Chmiel, restaurateur, Z. Solarewicz, architecte, Dobiesława Baginska, documentaliste. Le SNCAM était représenté par Syd Mustafa Ahmed El-Sherif.

Dans cet espace, qui n'était pas réservé aux circulations, une pièce très étroite (48 cm de large) fut ajoutée à la maison du côté Ouest; cette petite pièce communiquait avec une salle de bain située à l'étage. La poterie, ancienne, est datable du début du VI^{ème} siècle.

Puis à la Période II les structures anciennes avaient été presque entièrement rasées, le secteur nivellé et les nouvelles maisons étaient alignées sur une rangée, contre la muraille d'enceinte. Deux maisons contiguës ont été partiellement dégagées (A. 106 et A. 105). La maison A. 105 se trouve dans l'angle de la fortification, contre ses faces Ouest et Nord, ses murs de brique crue sont conservés sur une hauteur de 3,70 m. Seules trois pièces côté Ouest ont été dégagées; les murs intérieurs étaient enduits; la pièce de l'angle contenait un escalier. D'après sa position dans l'angle de l'enceinte, il est probable que la maison A. 105 ait été accessible depuis le chemin de ronde, comme on l'observe dans d'autres anciennes fortifications de Nubie, à Sabagura et Ikhmindî par exemple. Il existait des étages, mais le nombre n'en est pas connu. On a retrouvé des morceaux de grilles en terre cuite provenant des fenêtres à grands arcs, elles mesurent 85 cm de haut sur 60 cm de large. Éléments d'origine de la maison, elles datent du milieu du VII^{ème} siècle. Dans une des pièces, deux parmi trois amphores rangées sur un mastaba étaient inscrites, en grandes lettres crèmes, aux noms et fonctions de certaines personnes, dont l'évêque (de Dongola) Maria. L'écriture n'exclut pas la possibilité d'une forme plus longue de ce nom étonnant, par exemple Mariakudda. L'identification de l'évêque comme étant celui de Dongola, d'après le site et le vase qui est une production locale du VII^{ème} siècle, est plus sûre. L'autre inscription, en abrégé, mentionne l'archiprêtre Michael Psate. Ces inscriptions sont probablement des adresses sur des amphores de vin venant des vignobles proches du Bassin de Letti. Des bouchons d'argile typiques, avec impressions de feuilles de vignes sur le fond et lettres imprimées et décors imprimés sur le dessus, ont été retrouvés dans la maison.

D'après la poterie, la maison A. 106 a été abandonnée au X^{ème} siècle et toute cette partie de la ville nivellée et utilisée d'une manière domestique, avec de grands silos.

Enfin, les habitations réapparaissent dans cette zone au XIV^{ème} siècle. La maison A. 101 a été construite au-dessus du mur d'enceinte Ouest partiellement détruit et sur le remplissage nivellé. Elle fait partie de la reconstruction de l'angle Nord-Ouest des fortifications. Les soldats stationnés dans ce bâtiment, utilisaient toujours de la poterie tournée appartenant à la période chrétienne finale. Une maison comparable se trouvait sur le bastion Nord-Est. Le niveau de fondation de la maison A. 101 (au-dessus des ruines de l'escalier de l'habitation A. 105) a livré un ostrakon grec, identifié par A. Lajtar comme le début du Psaume n° 26. La paléographie et les liens du texte avec le Nubien Ancien autorisent une date autour de la fin du XIII^{ème} siècle et peut-être même du début du XIV^{ème}. C'est un des derniers textes grecs découverts à Dongola et dans toute la Nubie. Il faut rappeler que l'église de la Tour, découverte en 1995 sur un des bastions des fortifications Nord, était indubitablement toujours en fonction au XIV^{ème} siècle.

c) Aux kôms R, où se trouve un secteur d'ateliers de potiers, les recherches ont été menées sous la conduite de K. Pluskota. Les fouilles se sont concentrées sur le kôm R 1, du début de la période chrétienne. Une tranchée de 3 m de profondeur a été pratiquée à travers le kôm, révélant sa stratigraphie; on a pu déterminer que chacun des fours avait été utilisé plus de trente fois. Le répertoire complet des

formes produites commence au VI^{ème} siècle avec des bols fins et se termine au VIII^{ème} avec des amphores locales.

17. Survey de la région Sud de Dongola: La première campagne⁴⁴ de la mission du Southern Dongola Reach Survey⁴⁵ (SDRS) s'est déroulée de janvier à mars 1998 sur la rive droite (Est) du Nil entre Old Dongola et Khor Makhafour près de Ez-Zuma. Mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie des Sciences de Pologne, du National Corporation of Antiquities and Museums soudanais, du Centre Michalowski pour l'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie, du Musée Archéologique de Poznań et de la Faculté d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université Jagellonne, elle est dirigée par Bogdan Zurawski⁴⁶.

Les sites majeurs du secteur, les citadelles chrétiennes de Helleila, Degga et Istabel ont fait l'objet de photographies aériennes et leur état de conservation a été soigneusement examiné. On a pu enregistrer cette saison 50 sites allant du Paléolithique moyen aux périodes islamiques et du petit tesson au artefact lithique à la grande forteresse. La plupart de ces sites étaient jusqu'à présent inconnus.

La grande majorité des nouveaux sites se regroupe dans deux zones de la concession. La première est dans une bande de 10 km de long au Sud de Old Dongola, entre le village abandonné de El-Ghaddar et le secteur de Banganarti, le second est à 50 km plus au Sud dans le secteur d'Abkor autour du temple de Soniyat. Une caractéristique dominante de cette concession est constituée par les dunes, se déplaçant constamment vers le Sud jusqu'à la «boucle de Debba» sur le Nil, et provoquant des changements constants du cours du fleuve. Aussi, beaucoup de sites ne sont repérables que depuis le fleuve lui-même.

Les forteresses chrétiennes suivantes ont été prospectées: Helleila (VII^{ème} siècle environ), Degga, Duffar, Istabel, Selib, Sinada.

On a pu observer que les ouadis allant vers la rive droite du Nil, entre Abkor et Old Dongola étaient densément habités du Paléolithique moyen au post-méroïtique; en effet, dans les «estuaires» de ouadis, on a collecté plus de 300 outils lithiques entraînés par les eaux du fond des ouadis vers le Nil. Un des sites préhistoriques les plus prometteurs a été repéré sur les hauteurs du Gebel Abu Elem et dans certains sites préhistoriques, des trous de poteaux ont été retrouvés. Un grand champ tumulaire post-méroïtique situé près de la route de Abkor à Argi, quelques 1500 mètres au Nord-Est de la forteresse d'Istabel, a été repéré. C'est un des plus grands ensembles funéraires post-méroïtiques de la région.

On a procédé à 14 sondages dans le temple de Soniyat, en amont de la forteresse d'Istabel. Le temple se trouvait à l'intérieur d'un téménos, dont il ne reste que des vestiges, et mesure 18,35 m × 27,90 m. À la partie Nord, la mieux conser-

⁴⁴ Un bref survey avait eu lieu en février 1997, cf. B. Zurawski, «Southern Dongola Reach Survey: Archaeological Reconnaissance near Abkor 1997», *PAM* 9 (1998) 180-193, 8 fig.

⁴⁵ D'après le rapport fourni par Jacke Phillips. Sur ces travaux on verra: D. N. Edwards, «Aerial Photographs of Archaeological Sites in Northern Sudan», *SARS Newsletter* 11 (1996) 14-22; B. Zurawski, «Pliny's "Tergedum" Discovered», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 74-81, 2 fig., 6 pl., pl. couleurs XLV-XLVIII.

⁴⁶ L'équipe se composait également de K. Cialowicz et Mahmoud et-Tayeb, archéologues, J. Philips, céramologue et archéologue et P. Paradowski, cinéaste (auxquels s'étaient joints six étudiants de Varsovie: Joanna Bogdanska, Anna Blaszczyk, Beata Kolodziejek, K. Kotlewski, P. Rurka et Paulina Terendy). Le NCAM était représenté par Amel Awad Mokhtar.

vée, on observe que les angles extérieurs comportaient des tores, que le naos avait trois pièces et un pronaos transversal flanqué des deux côtés par des sortes de corridors. Les sols étaient faits de grandes dalles de grès enduites à la chaux, presque totalement arrachées. Dans la partie Sud du temple, où se trouvait la salle hypostyle, on a retrouvé les vestiges de cinq des colonnes dont les bases reposaient directement sur le sol en terre. La céramique livrée va de la période napatéenne jusqu'aux périodes chrétienne et islamique; on a retrouvé également des tessons d'importation égyptienne, des objets en bronze, faïence, «bleu égyptien», fritte, coquillage, pierre, os, argile.

La situation topographique du temenos de Soniyat, entre Abkor et Tergis, confirme qu'il s'agit d'une partie de l'agglomération de la *Tergedum* de Pline⁴⁷ mentionnée dans l'expédition de Néron aux sources du Nil.

Le champ tumulaire post-méroïtique, très pillé, de Hammur Abbasiya, a également fait l'objet d'un survey, de sondages et de photographie aérienne.

18. Recherches dans la région de Barkal:

a) Pour deux saisons de recherches, menées en 1992 et en 1993⁴⁸, par une mission conjointe italo-soudanaise dirigée par Irene Vincentelli (Université de Cassino) et Ahmed Mohamed Ali Hakim (Service des Antiquités du Soudan) dans la région de Napata, on se reportera à Irene Liverani, «Two Field Seasons in the Napata Region», *Kush* 17 (1997) 162-185, 5 pl., 10 fig.

b) J. Reinold (SFDAS) signale, pendant la saison 1996-1997⁴⁹, la découverte, hors piste entre Gebel Barkal et Dongola, de deux blocs tabulaires gréseux recouverts de gravures et d'inscriptions -NE-36-F/6-R-1 et 7-M-1. Les inscriptions sont en méroïtique cursif et les gravures représentent principalement des pieds et des sandales. Ces gravures *tewisté* posent le problème de la reconnaissance d'une route de pèlerinage aboutissant au Gebel Barkal et qui devait vraisemblablement commencer à Kawa.

19. Gebel Barkal:

a) Sur les problèmes de conservation des peintures murales des caveaux de la pyramide P-26, dans la concession de fouille de la mission espagnole de la Fondation archéologique Clos et du Musée égyptien de Barcelone⁵⁰, sous la direction de Francesca Berenguer Soto, on verra: S. Garcia Fortes, «Las pinturas de las cámaras funerarias de la pirámide P-26», *ArqueoClub*, Septiembre 1998. Pour la première campagne de la mission dans le secteur funéraire 2000 au Sud-Est de la concession, on verra: Francesca Berenguer, «Report of the First Season at Gebel Barkal Necropolis, 1995: Sector 2000», *Kush* 17 (1997) 108-136, 9 fig., 9 pl.

b) Pour la campagne menée en avril 1996 par la mission du Museum of Fine Arts de Boston consacrée à la fouille du palais B 1200, on se reportera à T. Kendall, «Excavations at Gebel Barkal, 1996: Report of the Museum of Fine Arts, Boston, Sudan Mission», *Kush* 17 (1997) 320-354, 6 fig., 2 pl.

⁴⁷ Pour cette localisation de Tergedum à Tergis cf. K.-H. Priese, «Zur Ortsliste der römischen Meroe-Expeditionen unter Nero», *Sudan im Altertum (Meroitica* 1, 1973) 123-126.

⁴⁸ Cf. *Or* 63 (1994) 457-458.

⁴⁹ D'après un rapport de J. Reinold.

⁵⁰ Pour les travaux récents, cf. *Or* 67 (1998) 425-426.

c) La campagne de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée⁵¹ du 20 Février au 20 Mars 1998 sous la direction de A. Roccati⁵² dans le palais de Natakamani au Gebel Barkal⁵³.

Afin de parfaire la connaissance que l'on a de ce bâtiment qui, malgré son état de destruction, est des plus importants pour la connaissance de l'architecture méroïtque, on a dégagé une grande bande de terrain dans la partie Est du palais. Sous un épais niveau de débris et de sables les restes de fondations de murs en brique et de remplissage d'argile, témoignent de l'acharnement des *sebakhin* qui ont ravagé le site depuis le mur extérieur et la terrasse d'entrée, jusque profondément sous la plateforme du palais. Là où cela était possible, on a reconstruit sur l'ancienne maçonnerie afin d'uniformiser le niveau des murs et de mettre en évidence les caractères principaux de l'architecture.

Du côté Est de l'allée cérémoniale, le mur d'enceinte d'une construction plus ancienne avait été incorporé dans le palais. Dans ce secteur des indices de la présence d'un escalier ont été retrouvés, confirmant la probabilité de l'existence d'un étage important. Plusieurs cours carrées de mêmes dimensions (environ 9 m de côté) on pu être localisées dans divers endroits du bâtiment. On remarque que le côté Est, à présent complètement fouillé, a une organisation assez symétrique; des paires de salles et une cour se retrouvent dans chaque moitié de ce secteur séparé par un couloir en L reliant l'entrée Nord à la cour péristyle.

Un sondage a été mené, sans résultat, dans le côté Nord-Ouest de la cour centrale péristyle à la recherche des fondations d'une chapelle. C'est cependant en cet endroit que l'on a retrouvé de nombreux éléments architectoniques brisés; la position de ces restes indique qu'ils sont tombés d'une galerie supérieure. L'étude de tous les éléments conservés amène à la conclusion que cette galerie supérieure, à colonnes, faisait le tour de la cour. Chaque côté comportait cinq ou six colonnes reliées par des murs-écrans ou des parapets; des poutres supportaient la galerie supérieure, tandis que le sommet était probablement fait de briques enduites, moulées, peintes en jaune et qui ont été les premières à s'écrouler. Les chapiteaux étaient de type papyriforme ouvert. Les colonnes de la colonnade inférieure étaient polychromes (jaune, rouge et bleu) et la façade de la galerie supérieure était peinte en bleu. Il semble que les éléments architecturaux des deux galeries étaient semblables et que seules les dimensions différaient: celles de l'étage étant plus petites que celles du bas. Les dimensions restituées suggèrent une cour approximativement cubique avec une élévation d'environ 10 m.

La céramique recueillie est presque entièrement de type utilitaire; il n'y a pas de poteries complètes, mais beaucoup de tessons décorés.

On pense qu'avec ce «palais» est créé un nouveau modèle d'architecture pour l'époque, qui mélange des éléments issus de la tradition (comme dans le palais de Wad Ben Naga) à des caractères issus des architectures pharaonique et hellénis-

⁵¹ D'après le rapport communiqué par A. Roccati.

⁵² La mission comprenait encore S. Bosticco, Gloria Rosati, Sara Demichelis, ainsi que C. Cataldi Tassoni (architecte), M. Necci (photographe), S. Barberini (dessinateur), M. Pittertschatscher (restaurateur). Le SNCAM était représenté par l'Inspecteur Mustafa Ahmad Al-Sherif.

⁵³ Cf. *Or* 66 (1997) 347 et 67 (1998) 427-428. — On ajoutera à la bibliographie A. Roccati, «Missione archeologica a Tebe e al Gebel Barkal», dans *Missioni Archeologiche Italiane* (1998) 52-54; id., «Excavating the Palace of Natakamani at Napata, the Entrances», *Kush* 17 (1997) 12-18, 3 fig.

tique, particulièrement remarquables dans la cour péristyle centrale à galerie haute. Le fait que Natakamani ait choisi un site nouveau pour ériger son palais, n'est probablement pas simplement dû à l'état de ruine dans lequel se trouvait B 1200 après des siècles de fonctionnement comme résidence cérémoniale⁵⁴. La conception d'une structure nouvelle et plus imposante, a sans doute marqué l'abandon de la tradition napatéenne au bénéfice des idéaux naissants de la nation méroïtique. Bien que le palais B 1500 soit comparable à celui de Wad Ben Naga, il en diffère par quelques additions remarquables dont la cour péristyle à deux niveaux et l'entrée «cérémoniale» au Nord. En outre, il est probable que cet édifice tienne son importance et sa fonction de son rapport avec le grand temple d'Amon (et non plus avec le pic de la Montagne sacrée), étant donné l'orientation de son axe principal dans la direction de l'entrée du temple.

d) On ajoutera à la bibliographie générale du site: J. Ruffle, «Lord Prudhoe and His Lions», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 82-87, 4 pl., pl. couleurs XLIX-LII.

20. Recherches dans la zone de la IV^e Cataracte⁵⁵: Dans le cadre du programme de sauvetage des antiquités de la IV^e cataracte menacée par le projet du barrage d'Hamdab, le Musée Archéologique de Gdansk⁵⁶ a mené deux campagnes sur la rive droite du Nil entre Karima et Abu Hamed, en janvier-février 1996 et janvier-février 1997, sous la direction de H. Paner⁵⁷.

Pendant ces deux campagnes, la mission a couvert une zone d'environ 35 km de long, depuis la limite orientale de Karima jusqu'au Gebel el-Fial. Lors de la première saison, la bande étudiée s'étendait sur 4 km de large par rapport au Nil, et sur 2 km seulement la saison suivante. La reconnaissance a été effectuée à pied; une attention spéciale a été apportée aux caractères topographiques du terrain.

Cent cinquante-deux sites ont été repérés, s'échelonnant du Paléolithique à la période islamique ancienne. Les sites comprennent des installations, des sites d'occupation, des cimetières, des gravures rupestres aussi bien que des constructions en pierre non identifiées. Le matériel comprend beaucoup de lithique et de céramiques de périodes différentes, notamment de la poterie «wavy-line», post-méroïtique et chrétienne; plus occasionnels sont les tessons des périodes Groupe C, Pan-Grave et Kerma.

On a procédé à des sondages dans des cimetières post-méroïtiques et chrétiens. Les tombes post-méroïtiques sont à une ou deux chambres. Dans le cas de tombe à deux chambres, le mort était dans la plus grande avec un peu de mobilier funéraire, tandis que dans la petite ne se trouvait que du mobilier. Des restes de banquette et de lit funéraire ont été retrouvés dans nombre de ces tombes. L'une d'elles conservait trois étoffes étonnamment bien préservées: un linceul, une sorte de jupe et une couverture rayée couvrant le corps.

⁵⁴ Ainsi que le suggère T. Kendall.

⁵⁵ Sur la mission d'évaluation de l'UNESCO confiée à J. Leclant et les explorations préliminaires soudano-françaises menées depuis 1989 ainsi que la bibliographie qui s'y rapporte, on verra *Or* 59 (1990) 427-428, 60 (1991) 260-261, 61 (1992) 308-309, 64 (1995) 338, 66 (1997) 352.

⁵⁶ D'après le rapport fourni par H. Paner. On verra: M. El-Tayeb, «The Fourth Cataract Archaeological Survey Project, Kareima-Abu Hamed Section. Comments on the Ceramic Assemblage of the First Season (1996)», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 35-41, 3 fig., 4 pl., pl. couleurs XXX-XXXIII.

⁵⁷ L'équipe comprenait encore Elzbieta Kolosowaska, Zbigniew Borowski et Mahmoud el-Tayeb, archéologues, Andrzej Blazynski, ethnographe, et Adam Kamrowski, photographe.

21. Kurgus: Pour un survey préliminaire du site effectué en février 1998 par une mission conjointe de la Sudan Archaeological Research Society et du British Museum on se reportera à V. Davies, «New Field Work at Kurgus: The Pharaonic Inscriptions», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 26-30, 4 fig., pl. XIII-XXVII; Isabella Welsby Sjöström, «The Cemetery and the Fort», *ibid.* 30-34, 2 fig., pl. XII et XXVIII-XXIX.

22. Survey de Begrawiya à Atbara:

a) Pour le survey mené pendant la saison 1993-1994 le long du tracé de la future route de Khartoum à Atbara⁵⁸ par la mission de la Sudan Archaeological Research Society, on se reportera à L. Smith, «Ceramics from the Sudan Archaeological Research Society: Survey Begrawiya to Atbara 1993-94. A Comparison Between Surface Collection and Excavated Ceramic Assemblages», *Kush* 17 (1997) 244-266, 20 fig., 4 pl.; M. Mallinson, «Interim Report», *ibid.* 267-288; Abdel Rahman Ali Mohamed, «A Preliminary Note on a Rescue Excavation at el-Zeidab, NE-36-K/16-M-9», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 13-14, 4 fig.

b) Pour le survey mené en 1995 le long du tracé de la future route par une mission du Musée Archéologique de Gdansk, on verra: H. Paner, «Khartoum-Atbara Road Rescue Project: Shendi-Begrawiya Section Field Report», *Kush* 17 (1997) 137-155, 9 fig.

23. Recherches d'Abidiya à Berber⁵⁹: Du 24 février au 5 avril 1999, la mission conjointe canado-soudanaise, dirigée par Julie Anderson et Salah el-Din Mohamed Ahmed⁶⁰, a mené une seconde campagne⁶¹ de prospection sur les deux rives du Nil, au Sud d'Abidiya.

Une carte topographique de Dengeil a été établie et l'étude des monuments islamiques de Berber (Geigar et El Mekhayrif) a été entreprise.

24. Gabati: Pour deux campagnes de fouilles d'urgence menées dans la nécropole de Gabati (40 km au Nord de Méroé) en 1994 et 1995⁶² par la Sudan Archaeological Research Society (SARS), on ajoutera à la bibliographie: D. N. Edwards & P. I. Rose, «The Meroitic, Post-Meroitic & Christian Cemetery at Gabati, Central Sudan: Preliminary Report on the Excavations of 1994/95», *Kush* 17 (1997) 69-84, 2 fig.

25. Méroé:

a) Sur le bâtiment 950 de la ville de Méroé et son rôle en tant qu'observatoire astronomique, on verra: L. Depuydt, «Gnomons at Meroë and Early Trigonometry», *JEA* 84 (1998) 171-180. Sur les travaux menés par P. L. Shinnie sur le site de Méroé entre 1965 et 1984, on se reportera au texte de sa conférence: P. L. Shinnie, «Meroe and its Society», *MittSAG* 9 (1999) 13-15.

⁵⁸ Cf. *Or* 66 (1997) 352.

⁵⁹ D'après le rapport fourni par Julie Anderson.

⁶⁰ La mission comprenait également Salah Omer al Sadig et Yassin Mohamed Saeed. — Elle a reçu le soutien du Royal Ontario Museum, de la National Corporation for Antiquities and Museums ainsi que de la Fondation Michela Schiff Giorgini.

⁶¹ Pour la première campagne en octobre 1997, cf. *Or* 67 (1998) 428-429.

⁶² Cf. *Or* 66 (1997) 352.

b) Sur le projet d'étude et de relevés des monuments de la nécropole royale de Begrawiyah, on verra: F. W. Hinkel, Janice Yellin, «Royal Pyramid Chapels of Kush Project», *OLA* 82 (1998) 555-562.

26. El-Hobagi: Sur les tumuli princiers d'El-Hobagi⁶³, fouillés par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on verra: P. Lenoble, «From Pyramids at Meroe to Tumulus at El Hobagi: Imperial Graves of the Late Meroitic Culture. Franco-Sudanese Surveys and Excavations Between 1983 and 1990», *Kush* 17 (1997) 289-308.

27. Musawwarat es-Sufra: Pour les campagnes de fouilles et de restaurations sur le site de Musawwarat es-Sufra de la mission de l'Institut d'archéologie du Soudan et d'égyptologie de l'Université Humboldt de Berlin, en 1996 et en 1997⁶⁴, on se reportera à:

MittSAG 8 (1998): P. Wolf, «Kurzbericht über die konservatorischen Arbeiten in Musawwarat es Sufra: Erste Hauptkampagne, 16.10.1995 – 13.1.1996», 6-9, 2 fig.; id., «Kurzbericht über die konservatorischen Arbeiten in Musawwarat es Sufra: Zweite Hauptkampagne, 1.2.–1.4.1996», *ibid.* 10-12, 4 fig.; S. Wenig, P. Wolf, «Feldarbeiten des Seminars für Sudan-Archäologie und Ägyptologie der Humboldt-Universität in Musawwarat es Sufra: Erste Hauptkampagne, 16.10.1995 – 13.1.1996», *ibid.* 24-37, 7 fig., 6 plans; id., «Feldarbeiten des Seminars für Sudan-Archäologie und Ägyptologie der Humboldt-Universität in Musawwarat es Sufra: Zweite Hauptkampagne, 1.2.–1.4.1996», *ibid.* 38-49, 6 fig., 3 plans; Angelika Lohwasser, «Beobachtungen zu Pfostenlöchern auf dem Säulenbankett des Zentraltempels der grossen Anlage», *ibid.* 50-54, 12 fig.; Ines Gerullat, «Bericht über die Sandräumarbeiten in der ersten Hauptkampagne», *ibid.* 55; Anne Seiler, «Feine Meroitische Ware aus Musawwarat es Sufra: Erste Ergebnisse der Bearbeitung der Keramik aus Hof 224 der Grossen Anlage», *ibid.* 56-61, 2 fig.; D. Edwards, «Report on the Musawwarat Pottery, 1997», *ibid.* 62-67, 12 fig.; R. Schmidt, «Boden- und Landschaftsentwicklung im Gebiet der Tempel von Musawwarat es Sufra / Nord-Sudan», *ibid.* 68-75, 3 fig.

MittSAG 9 (1999): S. Wenig, «Die konservatorischen Arbeiten der SAG während der Dritten Grabungskampagne 1997 in Musawwarat es Sufra», 16-23, 11 fig.; S. Wenig, P. Wolf, «Feldarbeiten des Seminars für Sudan-Archäologie und Ägyptologie der Humboldt-Universität in Musawwarat es Sufra: Dritte Hauptkampagne, 13.1.1997 – 11.4.1997», *ibid.* 24-43, 8 fig., 2 pl., 6 plans; P. Wolf, «Arbeitsbericht über die Dokumentation der Sekundärbilder und Sekundärinschriften von Musawwarat es Sufra», *ibid.* 44-51, 15 fig.;

Pour les recherches menées autrefois sur le site par la mission de Berlin, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 429: Ursula Hintze, «Auf den Spuren der Meroitischen Kultur: Archäologische Expeditionen der Humboldt-Universität», *MittSAG* 8 (1998) 96-101, et *MittSAG* 9 (1999) 70-90.

28. Désert de Bayuda:

a) Pour les recherches menées par la mission de la Sudan Archaeological Research Society le long du tracé de la route qui rejoindra New Dongola et Kari-

⁶³ Cf. *Or* 67 (1998) 429.

⁶⁴ Pour ces travaux, cf. *Or* 66 (1997) 340; 67 (1998) 429-430.

ma à Khartoum à travers le désert⁶⁵, on ajoutera à la bibliographie: M. Mallinson, «SARS Survey from Omdourman to Gabolab 1997: The Survey», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 42-45, pl. 1, pl. couleurs XXXIV-XXXV; Laurence M. V. Smith, «Pottery and small finds», *ibid.* 45-52, fig. 1, pl. 2-5; D. Q. Fuller, «Paleoecology of the Wadi Muqqadam: a preliminary report on the significance of the plant and animal remains», *ibid.* 52-60, fig. 2-3, pl. 6-11, pl. couleurs XXXVI-XXXVII.

b) La Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan (SFDAS), sous la direction de J. Reinold, signale⁶⁶ pendant la saison 1996-1997 sur la rive Est du ouadi Muqqadam, au lieu dit Umm Gawassir, la découverte d'un site préhistorique -NE-36-N/1-1-2 et 3, mêlant en surface de l'outillage paléolithique et des artefacts néolithiques. Un sondage restreint révèle qu'il n'y a pas de stratigraphie. Des prélèvements de coquillages *Pila sp.* (associés au matériel néolithique) devraient fournir une datation pour cette dernière occupation.

c) En 1997-1998, dans un ouadi au Nord d'el Hosh, la SFDAS signale la découverte de trois cimetières chrétiens et post-méroïtiques -NE-36-J/1-X-1, 7-J-2 et 19-C-2-; dans un cas, les deux périodes sont représentées.

29. Naga⁶⁷: La quatrième campagne du Musée Egyptien de Berlin a eu lieu de janvier à mars 1998 sous la direction de D. Wildung⁶⁸. Les travaux se sont poursuivis⁶⁹ dans le complexe du temple d'Amon, à l'enregistrement des constructions dans le secteur Ouest de la ville, avec la construction d'une clôture autour du site et l'installation d'une nouvelle clôture autour du temple du Lion et du Kiosque.

Au temple d'Amon⁷⁰, dans l'allée des béliers devant le temple, on a continué le remontage des béliers là où cela était possible. Ainsi dix socles et huit statues de béliers ont pu être replacés. Lors de travaux de déblaiement du mur Sud de la terrasse, une nouvelle rampe est apparue du côté Sud du temple (deux rampes ont déjà été dégagées du côté Nord). La terrasse était donc accessible depuis au moins trois côtés, au moyen de rampes.

La porte d'entrée du temple, la première salle transversale et la salle hypostyle ont été dégagées. Des huit colonnes de la salle, toutes sauf une sont tombées et gisent sur le sol. Le désensablage a fait apparaître des reliefs et des inscriptions bien conservés sur les tambours de colonne. Il est prévu de remonter les colonnes. Le sol de la salle hypostyle est en sable compact; cependant l'allée centrale entre les portes est dallée de pierre.

Au Nord-Est de la salle hypostyle on a découvert une nouvelle salle, longue et étroite, qui n'avait pas été relevée par Lepsius. Elle est orientée Est-Ouest, parallèle au mur extérieur Nord du temple, l'entrée n'était pas dans l'axe du temple

⁶⁵ Cf. *Or* 67 (1998) 432-433.

⁶⁶ D'après un rapport de J. Reinold.

⁶⁷ D'après le rapport communiqué par Karla Kroeper ainsi que D. Wildung (et S. Schoske), *Die Stadt in der Steppe* (Berlin 1999).

⁶⁸ L'équipe comprenait également R. Frey, F. Hinkel, W. Jerke, M. Kroeper, L. Krzyżaniak, J. Knudstadt, M. Lemiez, J. Riederer. L'Inspecteur Hassan Ahmed Mohamed représentait le SNCAM. On corrigera la liste des participants de la campagne précédente en ajoutant le nom de F. Hinkel (*Or* 67 [1998] 430 n. 64).

⁶⁹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 354-355; 67 (1998) 430-431.

⁷⁰ On rappellera que le podium décoré de prisonniers, qui avait été dégagé lors de la deuxième campagne de fouilles (cf. *Or* 66 [1997] 354), avait été présenté par H. Tomandl, «Der Thronuntersatz von Naqa», *Beiträge zur Sudanforschung* 1 (1986) 149-156.

mais à l'extrémité Est de la salle. Après nettoyage, on y a retrouvé une estrade bien conservée, presque carrée, avec un accès de sept marches côté Est. Un bloc avec tore, corniche à gorge et disque ailé, se trouvait sur le centre de l'estrade. Près du bloc, une table d'offrande fragmentaire à décor de rosettes et de signes ankh ainsi que les pieds d'une statue en faïence et plusieurs plats en céramique ont été retrouvés. L'estrade est en blocs de grès recouverts d'un fin enduit de chaux. Seul le mur Nord est complètement nettoyé: des peintures polychromes passées, mais bien conservées ont été découvertes. La scène représente deux paires de dieux Nils (Hapi), chaque paire attachant des lotus en un nœud autour du motif floral central. Les couleurs conservées vont du bleu pour le corps des dieux Nils à un jaune doré pour les pagnes; les plantes sont soulignées avec un rouge foncé. Le motif est bien connu en Egypte (*semataoui*), mais les bras dressés des dieux Nils ont leur parallèle le plus proche (en relief) dans l'autel central du temple d'Amon de Méroé.

Les deux anciennes clôtures, dressées dans les années 40, autour du temple du Lion et du Kiosque ont été enlevées. À la base d'un des poteaux métalliques du temple du Lion, on a retrouvé un bloc gravé d'une inscription méroïtique de quatre lignes. D'après K. H. Priese, le nom de roi qu'elle donne est le même que celui retrouvé sur les béliers de Soba et de Sayal Sirag, de même que sur l'«omphalos» de Napata.

30. Secteur de Geili: Pour les recherches menées durant la saison 1993-1994 par la mission de Recherches Préhistoriques de l'Université de Rome⁷¹ sur le site de Tamanyat, sur la rive droite du Nil, on se reportera à I. Caneva, «A Programme of Extensive Excavations in the Geili Region», *Kush* 17 (1997) 156-161.

31. Kadero: En novembre et décembre 1997⁷², la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznań a mené sa quatorzième campagne de fouilles⁷³, après un arrêt de quatre ans, sous la direction de L. Krzyżaniak.

L'objectif était la poursuite de l'exploration de la zone d'enterrements qui comporte des périodes allant du Néolithique au Méroïtique tardif. Les recherches se sont concentrées dans un puits précédemment fouillé que l'on a élargi. Dans le Nord du puits, 36 carrés de 2 × 2 m ont été fouillés et 38 dans le Sud, jusqu'à une profondeur de 1 à 1,2 m. Au total 31 tombes ont été dégagées; 3 sont du Méroïtique tardif, les autres sont du Néolithique.

Les tombes néolithiques explorées sont d'un même type. Aux quelques tombes les plus riches sont associés des céramiques fines, des colliers de perles en turquoise, cornaline ou cristal de roche, bracelets en ivoire, perles en coquillages de la mer Rouge et escargots du Nil, coquillages bivalves du Nil et palettes en grès.

⁷¹ Cf. *Or* 64 (1995) 341-342 pour la saison 1994-1995 et la bibliographie sur ces recherches.

⁷² D'après le rapport de L. Krzyżaniak, «Kadero: Excavations 1997», *PAM* 9 (1998) 154-157, 2 fig.

⁷³ Cf. *Or* 67 (1998) 23.

Parmi les tombes du Méroïtique tardif, la jeune femme enterrée dans la tombe n° 197 portait des anneaux de chevilles aux deux jambes; le squelette de la tombe n° 194 était celui d'un chien adulte, un lévrier.

Afin de protéger le site, on a creusé un fossé autour du kôm, et dressé des poteaux peints de couleurs vives tout autour.

32. Reconnaissance au long du Nil Blanc⁷⁴: Une équipe de l'Université de Khartoum et du Service archéologique du Soudan (NCAM)⁷⁵, sous la direction du Professeur Khider Adam Aisa, a repris en 1997-1998 les enquêtes qu'elle avait autrefois menées sur le Nil Blanc.

Les sites repérés ont été, sur la rive droite du Nil Blanc, du Nord au Sud, El-Kalakra-Tiria'a, près de l'école de garçons (N 15-27; E 23-28); Wad El-Agli; El-Shigailab, au Sud du village de Mawada (N 15-28; E 32-31); Tiraiat El-Beja A, B et C; El Massara (N 15-12; E 32-32); El-Silakab; Sheikh Hamid et Wad Hamid; El-Diwaihya, juste à l'angle Sud-Ouest du barrage du Gebel Awlia; enfin el-Dirwa, juste en amont du barrage. Le matériel recueilli en surface, silex et fragments de poterie, témoigne d'une occupation continue depuis le Mésoolithique jusqu'à l'époque post-méroïtique.

33. El-Kawa Hillat-Saeed: En fonction des menaces qui pesaient sur ce site archéologique du fait de l'installation d'une station de pompage et d'une sucrerie, la mission du Professeur Khider Adam Aisa⁷⁶ a procédé à des recherches d'urgence du 3 août à septembre 1997 sur ce site situé à 2 km au Nord de la ville de Kawa. Une attention particulière a été apportée aux kôms d'Umm Sabaru, près de la pompe et du secteur de la sucrerie; à Goz Farah Ouest et Est; à Amara Abd el-Hadi, à Meshgal et près de l'ancienne clinique.

34. Région de Gebel Awliya⁷⁷: En septembre 1995, en bordure de la rive Est du Nil Blanc, à la hauteur d'Abu Sayal, J. Reinold (SFDAS) signale la découverte d'une bonbonne (méroïtique tardif), qui atteste de l'existence d'un cimetière ou d'une sépulture isolée -ND-36-B/22-O-xl.

En septembre 1996, un peu au Sud vers Hillat el Saffa, il mentionne un cimetière néolithique associé à un habitat (?) -ND-36-B/22-S-1. Des mollusques de *Limicolaria sp.* ont permis une datation par la méthode du carbone résiduel, qui donne la date de 5.205 ±50 B.P. Le matériel céramique comporte quelques tessons typiques du Néolithique de Shaheinab, dont des vases à pâte fine rouge et décor de lignes curvilignes linéaires à panneaux semi-circulaires. Le reste des décors est surtout à base d'impressions pivotantes pointillées.

⁷⁴ D'après le rapport détaillé du Professeur Khider Adam Aisa.

⁷⁵ L'équipe, dirigée par le Professeur Khider Adam Aisa, comprenait MM. Abdel Hai, Abdel Sawi, Yassin Mohamed Saeed, Ali Mirgani, El Samani el Nasri, Howida Mohamed Adam, Azhari Mustafa Sadig, Abdel Rahamas Ali et les étudiantes Aziza Hassan Ahmed, Hatim el-Nur et Awatif Mohamed Abdel Rahim. La mission a reçu l'aide financière de l'Université de Khartoum et du Service archéologique du Soudan (NCAM) ainsi que de la Fondation Michela Schiff Giorgini (branches française et américaine) et du Memorial Fund B. G. Haycock.

⁷⁶ Cf. *supra* n. 75 pour les membres de la mission et les aides financières reçues.

⁷⁷ D'après un rapport de J. Reinold.

35. Survey de la rive Est du Nil Bleu: Pour des prospections menées de 1989 à 1996 par la mission espagnole du Département de Préhistoire de l'Université de Madrid sous la conduite de V. M. Fernández, on verra: V. Fernández, A. Jimeno, M. Menéndez, «The Spanish Archaeological Work at the Blue Nile (Khartoum Province), 1989-1996», *Kush* 17 (1997) 355-378, 3 fig.

36. Wadi Howar: Pour les recherches effectuées à partir de 1980 au Wadi Howar, dans les confins désertiques du Nord-Ouest du Soudan⁷⁸, par la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.) et son récent projet de recherches ACACIA («Arid Climate, Adaptation and Cultural Innovation in Africa»), on verra: Birgit Keding, «The Yellow Nile: New Data on Settlement and the Environment in the Sudanese Eastern Sahara», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 2-12, 4 fig., 6 pl., pl. I-VI (couleurs).

37. Recherches dans le désert oriental soudanais: La mission du Centro Ricerche sul Deserto Orientale di Varese⁷⁹ (CeRDO)⁸⁰ a mené une nouvelle campagne de fouilles en novembre-décembre 1998 à Deraheib, site de la ville de Bérénice Pancrisia⁸¹.

Les objectifs de cette campagne étaient de déterminer à la fois le potentiel stratigraphique du site, son étendue ainsi que sa chronologie. L'opération s'est déroulée en deux temps: des sondages diagnostics et une prospection de surface (près de 8 km en linéaire).

Une série de trois sondages a d'abord été implantée dans un secteur qui est caractérisé par l'urbanisme le plus important du site (la «ville de schiste»); les bâtiments sont en schiste et construits entre piémont et ouadi. Trois autres sondages ont été implantés dans un autre secteur du site, plus au Sud, au sein d'un complexe de bâtiments de granite (la «ville de granite»). Un dernier sondage a été réalisé au Nord des châteaux, sur un immense terre-plein qui borde le ouadi, au centre d'une construction quadrangulaire très importante.

L'étude a montré que le site évolue principalement de manière horizontale. Les bâtiments sont délaissés au fur et à mesure de l'abandon de l'exploitation des veines de quartz; de nouveaux quartiers naissent avec l'ouverture de nouvelles mines. La situation des habitations varie avec le matériau de construction: la ville dite «de granite» et les autres secteurs où ce matériau est utilisé sont situés au pied des montagnes dont les veines de quartz ont été entièrement vidées, alors que les constructions dites «en schiste» sont situées plus au centre du ouadi et dans des secteurs où la montagne ne possède que des mines de quartz partiellement exploitées.

Principalement trois grandes phases ont été repérées allant de la période ptolémaïque à la période islamique et livrant un matériel très divers comprenant de la céramique.

⁷⁸ Cf. *Or* 64 (1995) 343.

⁷⁹ D'après le rapport détaillé remis par Alfredo et Angelo Castiglioni.

⁸⁰ Cf. *Or* 67 (1998) 433, en complément à la bibliographie des activités de la mission du CeRDO, on verra: Karim Sadr, Alfredo et Angelo Castiglioni, «Beja-Gräber des ersten Jahrtausends», *MittSAG* 8 (1998), 76-85, 14 fig.; Karim Sadr, Alfredo et Angelo Castiglioni, «Deraheib: Die goldene Stadt der Nubischen Wüste», *MittSAG* 9 (1999) 52-57, 7 fig.

⁸¹ La mission comprenait encore E. Llopis, responsable des fouilles.

38. Survey de la région d'Hasai et d'Ariab⁸²:

a) Dans le secteur de la mine d'or d'Ariab, à 600 km au Nord-Est de Khartoum⁸³, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, sous la direction de J. Reinold⁸⁴, a procédé du 14 au 25 avril 1998 à une reconnaissance en vue de préparer un plan d'exploitation des gisements archéologiques menacés à court terme par les travaux de la mine. Plusieurs sites ont pu être enregistrés dont:

— Ganaet: site de carrières, sur un gebel, présentant des constructions en pierre sèche (habitat/atelier), avec beaucoup de meules à perforation centrale. L'habitat est en relation avec des aires de travail liées au carriérage. Les constructions sont de deux types: circulaire avec un muret composé de deux parois appareillées et un bourrage au centre, quadrangulaire avec le même type de mur. Ce type d'appareillage rappelle les constructions chrétiennes de la Nubie. Les carrières sont des cavités très minces suivant les filons et s'enfonçant profondément dans le sol, qu'on appelle des «dépilages». Cette zone risquant d'être exploitée pour sa teneur en or, elle devrait faire l'objet de recherches archéologiques dans les trois prochaines années.

— Gurad: site en plaine avec des sépultures et un important habitat ainsi que, sur des affleurements, des carrières du type «dépilage».

— Khor Tidityu et bir Ajam: cette zone fournit de nombreuses structures d'habitats et une succession de sépultures, du type tumulus en pierre sèche (fig. 14 et 15). C'est près du bir Ajam, qu'avait été découverte une série de petites figurines⁸⁵. Un géologue du BRGM, ayant vu le site il y a des années rapporte que les figurines formaient comme un cône, dont la partie large était vers la base avec dans la partie haute des restes probables d'un four, avec charbons de bois. Les figurines (fig. 16) se seraient répandues le long de la pente, par effet de ruissellement. Une datation C. 14 effectuée par le BRGM sur les charbons de bois aurait donné la date de 1200 B.P.

— Taladeirut: zones de sépultures et d'habitats, une sépulture tumulaire en pierre sèche a été fouillée; son matériel la fait dater postérieurement au IV^e siècle de notre ère.

— Shashatilo: site d'habitat préhistorique au pied d'une crête rocheuse couverte de gravures rupestres de différentes époques (pastoralisme, camélidés) (fig. 17).

— Hamin Rawai: gebel avec des gravures rupestres du même type qu'à Shashatilo, avec en plus des témoins de faune sauvage (chasseurs?).

b) Dans la région d'Hasai, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, sous la direction de J. Reinold, a procédé à une fouille de sauve-

⁸² D'après le rapport communiqué par J. Reinold.

⁸³ À la demande de la société minière *Ariab Mining Co.*

⁸⁴ L'équipe comprenait encore Salah Edin Mohamed Ahmed, directeur de la *Field Section* de la NCAM, J.-F. Gout, photographe de l'IFAO, U. Reinold, technicienne.

⁸⁵ Voir Ch. Bonnet & J. Reinold, «Deux rapports de prospection dans le désert oriental», brochure *Kerma 1991-1992 — 1992-1993*, 20-26, avec fig., extrait de *Genava* 1993. Cf. également *Or* 63 (1994) 465.

tage du 13 au 22 août 1996⁸⁶, les travaux de la mine d'or menaçant de détruire quelques sépultures tumulaires; ce qui permit l'enregistrement de 6 tombes (4 tombes sur Hasai et 2 tombes au Sud du gebel Awatib).

Ce sont des inhumations à même le sol, recouvertes d'un amas circulaire de pierres sèches, sur les bords extérieurs duquel sont dressées des dalles verticales. Dans un cas, sur le bord Sud-Ouest, était accolée une structure formée de trois murets à angle droit, dont il ne restait que les premières assises. Une des extrémités, détachée du tumulus, se terminait comme une sorte de reposoir circulaire.

Toutes les sépultures étaient pillées; cependant le peu de place réservée au défunt (surcreusement, ou blocs formant un coffrage), permet de restituer des individus placés en position fléchie ou contractée.

Le matériel archéologique retrouvé, peu nombreux, livra un récipient fragmentaire en céramique avec un décor pointillé de motifs circulaires, une sorte d'alabastré de grande taille et un outil en fer ressemblant à une tarière. La parure comporte des perles en roches diverses, de formes annulaire ou triangulaire, trois bracelets et une bague en cuivre.

L'ensemble de ces objets suggère une date qui ne peut être antérieure au IV^e siècle de notre ère.

39. Secteur Sud des collines de la mer Rouge: Sur le survey mené depuis 1993⁸⁷ par une mission soudano-norvégienne dans cette zone, on verra: A. Magid, R. H. Pierce et K. Krzywinski, «Results of a Preliminary Survey of Stone Monuments of the Southern Red Sea Hills, Sudan», *Kush* 17 (1997) 19-32, 13 fig.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Mer Rouge: Pour une étude des littoraux de la mer Rouge, des contacts, de la circulation et de la navigation dont elle a été le cadre, on se reportera à J.-F. Salles, «La mer Rouge, du VI^e siècle avant J.-C. au milieu du premier siècle de notre ère», *Le Sinaï* (1998) 93-101, fig. 75.

2. Jordanie: À la bibliographie des *Isiaca* de Petra on ajoutera: K. Parlasca, «Bemerkungen zum Isiskult in Petra», *Nach Petra und ins Königreich der Nabatäer: Notizen von Reisegefährten. Für Manfred Lindner zum 80. Geburtstag*, eds. U. Hübner, E. A. Knauf, R. Wenning (1998) 64-69, 2 fig. Pour une statuette égyptienne retrouvée à Petra on verra: A. I. Meza, «An Egyptian Statuette in Petra», *OLA* 82 (1998) 775-784.

⁸⁶ D'après le rapport communiqué par J. Reinold. L'équipe comprenait encore Salah Edin Mohamed Ahmed, directeur la *Field Section* de la NCAM et G. Zarkfaoui, dessinateur.

⁸⁷ Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 66 (1997) 355-356.

3. Israël¹:

a) Wadi Ghazzeah (au N-O de Birsheba): Pour les rapports entre l'Égypte et la Palestine à l'époque protodynastique, on tiendra compte de l'article de Sava P. Tutundzic, «Egyptian Import and Hybrid Pottery at Wadi Ghazzeah H: Unsettled Phenomena» dans *Journal of the Serbian Archaeological Society (Glasnik SAD)* 13 (1997) 7-26, 5 figures.

b) Beth Shan: Pour un temple ramesside à Beth Shan (Tell el-Hosn), site qui a livré beaucoup de matériel égyptien du Nouvel Empire, on verra: R. M. Porter, «An Egyptian Temple at Beth Shean and Ramesses IV», *OLA* 82 (1998) 903-910.

4. Syrie:

a) Ebla: Sur les plaquettes d'incrustation en ivoire figurant des divinités égyptiennes retrouvées à Ebla², cf. P. Matthiae, F. Pinnock, G. Scandone Matthiae, *Ebla* (catalogue de l'exposition Rome-Trieste, 1995; Milan 1995), n° 372-377, pl. 476-477; M. Bietak, dans *Stationen* (1998) 174-175, pl. 10, c-f³.

b) Keswé⁴: Dans une nécropole, le long d'une voie romaine, à une quinzaine de kilomètres au Sud de Damas, en novembre 1994, a été recueillie une stèle en basalte de Ramsès II, servant à la couverture d'une sépulture de basse époque. La partie supérieure est disparue; la scène devait figurer au centre le roi, suivi d'un dieu (?) s'avancant vers une divinité vêtue d'une longue robe. En dessous, six lignes de texte⁵ s'ouvrent par la date: 56^e année, 4^e mois de l'été, du règne de Ramsès II, «fils de Seth», institué par Atoum «pour être le maître de tout pays, comme son père Seth».

c) Tell Sakka⁶: A 24 kilomètres à l'Est de Damas, non loin de l'aéroport international, les fouilles menées dans ce site partiellement détruit ont livré à M. Ahmad F. Taraqji d'importantes découvertes. Dans des tombes de diverses époques, en particulier du bronze récent, ont été mis au jour deux scarabées et deux petits cachets circulaires. Dans les vestiges saccagés d'un palais ont été recueillis des lambeaux de peinture sur enduit de style égyptien: vestiges des visages de personnages figurés de profil, et d'une tête humaine pourvue de longues cornes horizontales encadrant un petit disque solaire que dominent deux hautes plumes assez malhabiles, représentation d'une main tenant une flèche, figuration d'une chèvre cabrée devant des volutes; le même site a livré un fragment de vase en brèche et des poteries du style de Tell el-Yahoudieh.

5. Turquie: Pour une étude sur la possible origine égyptienne, plus précisément de Tell el-Amarna, des lingots de verre découverts dans l'épave du «Ulu Burun», on verra: P. T. Nicholson, Caroline M. Jackson, Katharine M. Trott,

¹ Pour les rapports avec l'Égypte, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 434: Françoise Smith, «Égypte-Canaan: quel commerce?», *Le commerce en Égypte ancienne*, éd. N. Grimal et Bernadette Menu, *BdE* 121 (1998) 5-18.

² Sur ces incrustations, cf. *Or* 61 (1992) 314-315; 63 (1994) 467; 65 (1996) 351.

³ Sur les *Aegyptiaca* d'Ebla, cf. *Or* 64 (1995) 350; 65 (1996) 351-352; 66 (1997) 351-352.

⁴ A. Ferzat Taraqji, «Nouvelles découvertes sur les relations avec l'Égypte à Tell Sakka et à Keswé», *BSFE* 144 (1999) 26, fig. 13.

⁵ L'interprétation de l'inscription a bénéficié des conseils de J. Yoyotte et de D. Valbelle.

⁶ Cf. *BSFE* 144 (1999) 27-40, 12 fig.

«The Ulu Burun Glass Ingots, Cylindrical Vessels and Egyptian Glass», *JEA* 83 (1997) 143-153.

6. Roumanie: Pour des relations entre la Scythie Mineure et l'Égypte aux IV^{ème}-VI^{ème} siècles de notre ère, et notamment les reliefs d'une tombe de Tomis, on verra: A. Barnea, «Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité», *BIFAO* 98 (1998) 1-13, 10 fig.

7. Italie: Pour le culte d'Isis en Campanie, à Cumès, on verra: P. Caputo, «Aegyptiaca Cumana. New Evidence for Isis Cult in Campania: the Site», *OLA* 82 (1998) 245-254.

8. France: Pour un petit bronze d'Isis retrouvé en 1874 à Ehl en Alsace, on verra: G. Clerc, «Une Isis-Fortuna en Alsace», *OLA* 84 (1998) 81-90, 1 pl.

9. Espagne: On ajoutera à la bibliographie des relations commerciales de l'Égypte avec le monde phénico-punique: J. Padró, «Les relations commerciales entre l'Égypte et le monde Phénico-Punique», *Le commerce en Égypte ancienne*, éd. N. Grimal et Bernadette Menu (*BdE* 121; 1998) 41-58, 10 fig.

10. Maroc espagnol: À Ceuta⁷, durant la campagne de fouilles de juin-août 1996 ont été découverts en position secondaire et dans le niveau du VI^e siècle de notre ère deux fragments jointifs d'une plaque en marbre portant une dédicace à Isis (*domina?*); d'après la paléographie, celle-ci daterait du II^e siècle après J.-C. Des lampes avec représentations isiaques, en particulier les bustes d'Isis et Sarapis avaient été trouvés précédemment dans le même secteur.

11. Libye: Sur l'histoire de l'expédition Bates en 1909 en Cyrénaïque on verra: D. White, «Stranger in a Strange Land: The Untold Story of the 1909 Bates Expedition to Cyrene», *JARCE* 35 (1998) 163-178, 11 fig.

Institut de France
23, quai de Conti
F-75006 Paris

Institut Français d'Archéologie Orientale
37, rue al-Cheikh Ali Youssef
BP Qasr al-Aïny 11562
11441 Le Caire (Égypte)

⁷ D. B. Casasola, J. del Hoyo, J. M. Pérez Rivera, «Isis en Mauretania Tingitana: Un nuevo testimonio epigráfico de su culto procedente de *septem Fratres* (Ceuta)», *L'Africa Romana*, Atti del XII Convegno di Studi, Olbia 12-15 dic. 1996, tome III (Sassari 1998) 1139-1161, 7 fig.

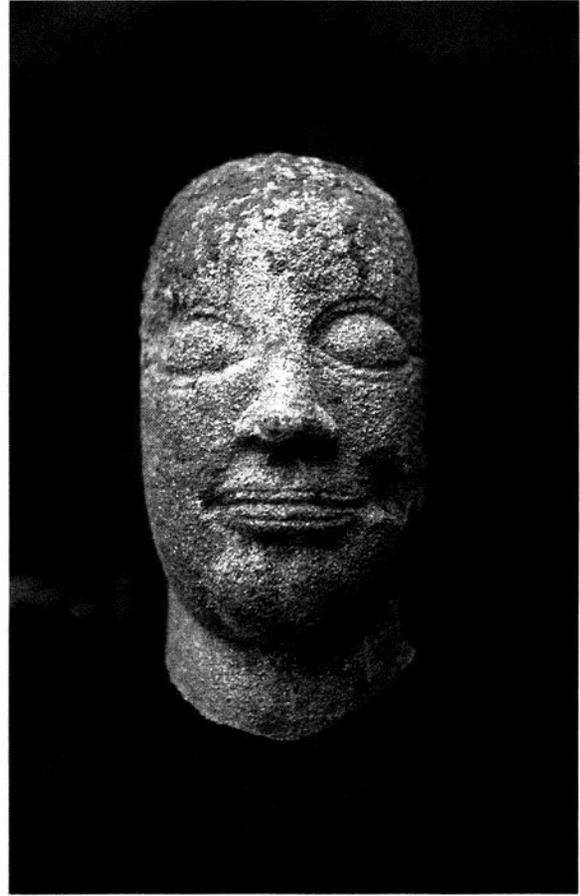


Fig. 1 et 2 – Sedeinga. Tête d'oiseau-ba (II T84 s2).



Fig. 3 - Sedeinga. La tombe I T61, vue d'Est en Ouest.



Fig. 4 - Sedeinga. Mastaba dans le secteur II, vu d'Est en Ouest. Au centre de la façade Est, les fondations de la chapelle encadrée par les deux descenderies donnant accès chacune à un caveau.



Fig. 5 - Kerma. Ville antique. Les bastions Kerma Moyen du front méridional.



Fig. 6 - Kerma. Le temple de Doukki Gel, vestiges méroïtiques.



Fig. 7 - Kerma. Ville antique. Le quartier Sud-Est.



Fig. 8 - Kerma. L'agglomération secondaire, un bastion du Kerma Classique.



Fig. 9 - Kerma. Nécropole orientale. Les bucrânes de la tombe 238.



Fig. 10 - Kerma. Nécropole orientale. Tombe 238 du Kerma Moyen.



Fig. 11 - Kadruka. Cimetière KDK 21.



Fig. 12 - Gism el-Arba. Habitat 1, niveau début Kerma classique.



Fig. 13 - Kadruka. Figurine féminine en grès veiné.



Fig. 14 - Khor Tidityu. Tumulus.



Fig. 15 - Khor Tidityu. Tumulus.



Fig. 16 - Bir Ajam. Fragments de figurines.



Fig. 17 - Shashatilo. Gravures rupestres.